



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°111 DU VENDREDI 5 AU JEUDI 11 MARS 2021

VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

Agir avec la campagne « Tosala »

Pour célébrer la journée internationale pour les droits des femmes commémorée le 8 mars de chaque année, l'Institut français du Congo (IFC) a initié la campagne « Tosala » en collaboration avec plusieurs femmes artistes du Congo. L'évènement, qui se tient du 6 au 27

mars à Brazzaville, avec plusieurs activités au programme, vise à sensibiliser la population congolaise aux différentes formes de violences faites aux femmes, ainsi qu'au leadership féminin.

PAGE 5



DÉBAT

Quelle place pour les femmes dans l'Eglise ?



L'évolution fulgurante de la valeur et de la place de la femme dans la société au cours du dernier siècle a également provoqué l'éveil d'un questionnement très pertinent dans l'institution qu'est l'Eglise. Quel est le rôle de la femme dans la mission de cette structure ? En ce mois qui consacre une journée aux droits de la femme, notre rédaction a voulu savoir si la parité s'invitait aussi dans les assises chrétiennes.

PAGE 9

INTERVIEW

Alvie Bitemo : « l'heure n'est plus à la fête »

Connue pour son franc parlé, Alvie Bitemo ne met pas de gants pour évoquer les problèmes sociaux de son pays d'origine, le Congo. Chanteuse, comédienne, costumière et actrice au cinéma, l'artiste n'a pas manqué, dans l'interview que nous publions, d'interpeller les femmes à ne pas « se tromper de lutte » lorsqu'il s'agit de célébrer le 8 mars.

PAGE 3



8 MARS

Passionnées de littérature, à vos plumes !

Sur le thème « Violences faites aux femmes et filles », l'association Avenir Nepad Congo organise, en partenariat avec l'ambassade de France au Congo, un concours de poésie dans le cadre de la célébration de la Journée internationale des droits de la femme, célébrée chaque 8 mars de l'année. Le concours est ouvert aux étudiants et élèves des lycées de Brazzaville.

PAGE 5



SOCIÉTÉ

Elles prennent place dans l'univers de l'aéronautique

PAGE 8

Éditorial

8 mars

Si elle constitue le fondement des politiques de lutte contre les inégalités entre les femmes et les hommes, la parité n'est pas qu'un vain slogan chez nous. Au travers des instruments au service de l'égalité mis en place par les pouvoirs publics, les femmes congolaises peuvent se réjouir d'avoir les mêmes opportunités que les hommes, en témoigne l'évolution de l'arsenal juridique en cours d'implémentation.

Les disparités demeurent encore certes dans plusieurs domaines tels que ceux de l'emploi, de l'éducation, de la représentation des femmes dans les instances de pouvoir politique et économique, mais rien ne prophétise que le chemin vers la lutte d'égalité des droits est incertain. Maintenant que la conscience collective semble en saisir peu à peu les enjeux, il en faut un peu plus d'objectivité aux femmes pour qu'elles surmontent les préjugés encore perceptibles.

Bien que le cadre juridique soit désormais présent et que l'on constate les chiffres en perpétuelle progression, les attentes restent en deçà de ce que l'on pourrait espérer. Parce que tant que les occasions solennelles, comme le 8 mars, destinées à la sensibilisation et la mobilisation pour les droits des femmes ne seront perçues que sous le prisme d'occasion festive, la quête vers la parité restera qu'un vœu pieux.

Les Dépêches du Bassin Congo

LE CHIFFRE

65 millions d'euros »

Le chiffre mobilisé par la Banque européenne d'investissement pour soutenir les investissements du secteur privé au Congo et dans la région Cemac.

PROVERBE AFRICAIN

« Partout dans le monde une femme ne doit pas quitter le lit de son mari même si le mari injurie, frappe et menace la femme. Elle a toujours tort. C'est ça qu'on appelle les droits de la femme. »

LE MOT

« REBUFFADE »

☐ *Signifie refus brutal accompagné de paroles dures et méprisantes ; accueil désagréable. Synon. Affront, mépris, vexation... De son étymologie « Rebuffer ou rabuffer », ce verbe est usité au XVI^e siècle.*

IDENTITÉ

« ROLAND »

Vient du germanique hrod et nand qui signifient « gloire » et « courageux ». Un prénom attribué durant la première moitié du XX^e siècle, il est plus rare depuis les années 1960. Au caractère dynamique et perfectionniste, ils aiment le travail bien fait. Sociables, communicatifs et généreux, leur compagnie est très appréciée.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Nous devons vaincre la pratique de la domination masculine – même si elle évolue et change assez radicalement en Afrique ».

- Ellen Johnson Sirleaf -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou
Dury Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou,
Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama,
Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho,
Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Mélaïne Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :

Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service),
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Alvie Bitemo : « Pour le 8 mars mon souhait est que les femmes prennent conscience que l'heure n'est plus à la fête »

Son audace et son anticonformisme l'emmène à interpréter des textes les plus saugrenues et engagés des auteurs qui sont parfois très controversés. Connue aussi pour son franc parlé, elle ne met pas de gants pour évoquer les problèmes sociaux de son pays d'origine (Le Congo) de même qu'elle le fait pour sa nationalité d'adoption (France) avec une thématique qui revient souvent : l'exil. De plus, ses avis bien tranchés sur les sujets qui lui tiennent à cœur ne lui ont valu pas que des amis. Alvie est également une musicienne à part entière, elle écrit et interprète ses compositions.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Pouvez-vous vous présenter ?

Alvie Bitemo : Je me nomme Alvie Bitemo, mais je suis plus connue sous le nom d'Alvie Bee dans le monde de l'art où j'ai plusieurs casquettes, chanteuse, comédienne, costumière et de temps en temps musicienne et actrice au cinéma.

L.D.B.C : Quelle est à ce jour votre actualité tant sur le plan musical que théâtral ?

Alvie Bitemo : Mon actualité est un peu en berne, puisque les théâtres, salles de concerts et autres sont fermés. Néanmoins je continue à donner des ateliers d'allocution qui consistent à aider les adolescents à dominer leur timidité, leur peur afin de passer leurs oraux de bac plus facilement mais surtout de les aider à s'accepter et accepter la différence des autres pour un vivre ensemble plus apaisé. Mais une fois que les lieux culturels seront ouverts, je serais sur scène à Lyon en création, une performance nommée Grand Reporter 3, un projet qui va réunir Aristide Tarnagda, écrivain burkinabé, Boureima Salalouka, journaliste burkinabé, et moi-même à la guitare basse et chant. Dans la

foulée, la reprise de mon Stand-up « Rester debout et parler » au théâtre Point du Jour, la relance du spectacle Congo Jazz Band de Mohamed Khacimi, mise en scène par Hassan Kassi Kouyaté, et en juin nous serons sur scène avec une nouvelle création (Départ) qui réunira théâtre, peinture et chants avec des artistes tels Doctrovée Bansimba, Jézabel d'Alexis et moi-même. Mais cela ne pourra se faire que si la situation sanitaire s'améliore.

L.D.B.C : On sait que le Congo reste sans contexte votre source d'inspiration. Comment plus de 10 ans que vous êtes absente du sol congolais ?

Alvie Bitemo : Le Congo reste mon pays d'inspiration, ne dit-on pas loin des yeux près du cœur ? Je suis revenue au Congo en mode privée début 2020 et plus loin en début de 2018 pour me ressourcer. Aujourd'hui avec toutes les nouvelles technologies et tous les réseaux sociaux à portée de main, les nouvelles circulent plus vite et on est informé à la seconde près. Des fois, j'ai l'impression de vivre encore au Congo, même si certaines vérités me ramènent à la réalité comme les coupures d'électricité



et d'eau. C'est souvent agaçant de ne pas pouvoir communiquer avec une personne pour motif de coupure d'électricité au Congo ! Avec les années, ça s'empire malheureusement. Quant aux autres secteurs, comme l'éducation, la santé, ce n'est pas mieux. Mais le Congo reste mon pays, mes racines et puis quand j'ai le spleen, il suffit que je prenne le métro et que j'aïlle dans un bistrot du coin sur Paris pour me plonger dans l'ambiance du pays.

L.D.B.C : On dit souvent que vous avez des avis tranchés sur des sujets qui vous tiennent à cœur.

Alvie Bitemo : C'est vrai, des thèmes comme la sécurité, la santé, l'éducation, la culture, me parlent beaucoup et ce sont des choses qui devraient être acquises dans notre pays mais malheureusement ce n'est pas le cas. Donc quand il s'agit de parler de

ces choses, je ne sais pas faire de concessions.

L.D.B.C : D'où vous vient votre franc parlé ?

Alvie Bitemo : Mon franc parlé vient de mon éducation, j'ai toujours été entouré des hommes mais aussi quand on a vécu au Congo et à travers toutes ces guerres que notre pays a connues, soit on se résigne, soit on se lève et on décide

vivre malgré tout.

L.D.B.C : Vous évoquez beaucoup le thème de l'exil, pourquoi autant d'intérêt pour ce sujet ?

Alvie Bitemo : Le thème d'exil revient souvent car je me sens toujours un peu exilé du fait que je ne sois pas au Congo. Dans cette problématique, je parle souvent de la souffrance des exilés, parfois rejetés, ou encore mal intégrés, et bien évidemment les solutions pour s'en sortir. L'exilé n'est pas toujours rose, détrompez-vous ! Repartir au pays oui c'est possible, mais pour quoi faire ? Voilà la question ultime

que se posent beaucoup d'exilés, un coup de poing à la face pour ceux qui ont vécu des horreurs.

L.D.B.C : Également passionnée de musique, les critiques ont du mal à placer votre musique dans une case. Comment la définiriez-vous ?

Alvie Bitemo : Je reconnais que c'est un problème pour les producteurs et critiques musicales. Moi aussi je ne saurais donner une définition de ma musique, j'aime le fait de ne pas être catégorisée, j'aime être libre de chanter ce que je veux et comme je le ressens mais surtout je ne dicte pas mon inspiration. Mais je dirais que je fais de l'afro-folk, ou la musique du monde. Après chacun est libre d'interpréter ma musique par rapport à son ressenti.

L.D.B.C : Avez-vous un sujet qui vous tient à cœur et sur lequel nous n'avons pas pu débattre ?

Alvie Bitemo : Pour les élections qui arrivent mon souhait est que la paix règne au Congo et, pour le 8 mars, que les femmes prennent conscience que l'heure n'est plus à la fête ou celles-ci se pouponnent (belle fringues, des tissages et perruques qui coûte la peau des fesses). En fait, nous nous trompons de lutte, les femmes devraient mettre à profit ce jour afin de lutter contre les inégalités sociales, pour le bien-être et la dignité de la femme congolaise.

Propos recueillis par Berna Marty

Décoration d'intérieur

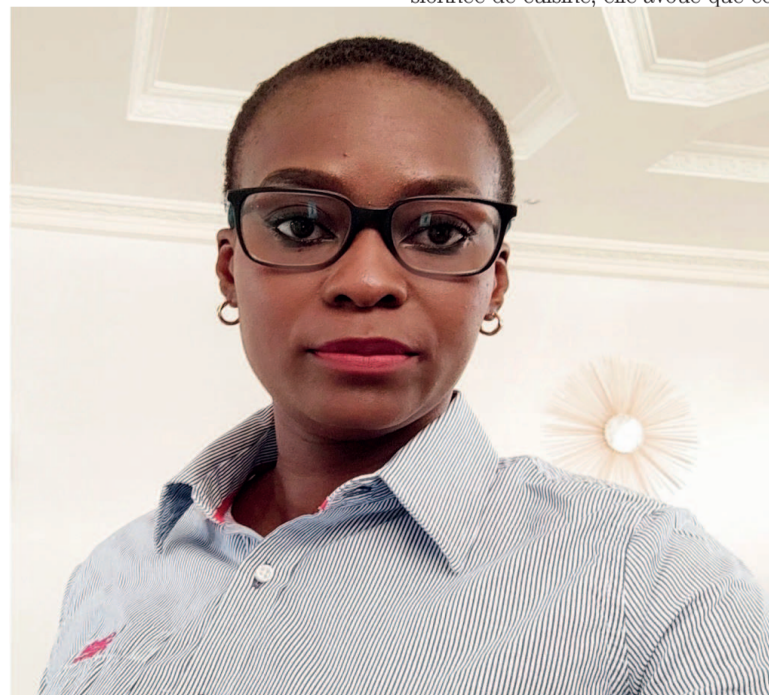
« Mind of design », entre tradition et modernité

L'acquisition d'une nouvelle maison, d'un premier appartement, voire la période de déménagement, sont souvent synonyme d'immersion dans le vaste univers du design intérieur. Un marché en pleine croissance qui a séduit Doriane Gelyca Ndouami, il y a quelques mois. Ses créations conçues à la main et ancrées dans l'africanisme visent à renforcer et valoriser le made in Congo.

L'originalité, voilà la devise de « Mind of design », une marque congolaise destinée à la fabrication d'objets de décoration à caractère ethno-chic. Son secret, c'est qu'elle puise la beauté de ses œuvres dans la réalisation fait main. Les principaux matériaux utilisés sont : le pagne, le cauris, l'osier, le raphia et bien d'autres représentant l'Afrique. Décalées et à la fois raffinées, les créations de cette marque se composent notamment des nappes, chemins, serviettes et sets de tables, dessous de plat, des miroirs-soleils, des tableaux ronds et rectangulaires, des boules décoratives, des corbeilles en liane.

Posant encore les bases d'une longue et belle aventure, « Mind of design » a vu le jour en novembre 2020, grâce à la vision de sa conceptrice, Doriane Gelyca Ndouami. « En déménageant de Brazzaville pour Pointe-Noire, j'étais à la recherche de nouveaux articles pour décorer autrement mon domicile. Butée à un manque

de produits pouvant satisfaire mon désir, j'ai eu l'idée de les concevoir



Doriane Gelyca Ndouami/DR

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

n'est pas toujours facile de concilier sa vie d'épouse et de mère d'une part, et celle de chef d'entreprise d'autre part. Fort heureusement, elle bénéficie aujourd'hui de la main d'œuvre de trois autres artisans, à savoir Pierre Andrej Mambou-Mouandza, Edmond Miakatsindila et Giscard Lobo. Pour s'approvisionner, l'équipe sillonne les boutiques, marchés et quelques merceries de la ville océane à la recherche de pièces fortes et uniques. Ceci dans le but de satisfaire une clientèle en pleine croissance, comme l'a souligné Doriane Gelyca Ndouami.

Par moment, la rareté et le coût élevé de certains produits demeurent un casse-tête pour la maman-entrepreneure dans la trentaine. « Quelquefois, nous désirons aller plus loin dans nos créations mais le manque de matières premières fait défaut. Nous rencontrons souvent d'énormes difficultés pour la fabrication de nos articles dues à la rareté des matériaux et au coût élevé des produits », a-t-elle déclaré. Cependant, cela ne l'empêche pas, après chaque commande, de garantir à sa clientèle la livraison des produits dans les délais. Par exemple, pour les miroirs, boules et tableaux, le délai de

livraison est d'une semaine.

Consciente des enjeux de l'entrepreneuriat au Congo, Doriane Gelyca Ndouami souhaite ne pas se laisser emporter par le vent du succès, mais plutôt se consacrer sur comment rendre plus performant sa marque. « Nos créations, faites avec amour et passion, mettent en valeur la richesse et la beauté de l'Afrique, terre à travers laquelle se mire le Congo. Je demande donc à mes compatriotes de valoriser et consommer ce que nous fabriquons localement et aux ressortissants étrangers résidant au Congo de soutenir le made in Congo », a-t-elle lancé.

Interrogée sur la journée du 8 mars consacrée à la lutte pour les droits de femmes, Doriane Gelyca Ndouami estime que la femme congolaise, au-delà d'être belle, regorge de potentialités grâce auxquelles elles se démarquent de plus en plus dans le milieu professionnel. « Que cette journée soit une fois de plus l'occasion de se réunir autour des débats instructifs, portant par exemple sur l'entrepreneuriat, l'éducation et biens d'autres secteurs », a-t-elle souhaité.

Merveille Jessica Atipo

Musique

Oupta, quatre ans après !

En résidence dans la salle Tchicaya-U Tam'Si de l'Institut français du Congo (IFC) de Pointe-Noire, Oupta et ses musiciens vous fixent rendez-vous en soirée pour que la chanteuse brazzavilloise parle de son grand retour sur scène. Plus qu'en soirée, c'est au cœur de la nuit à 1 heure du matin, une heure peu conforme pour une interview de l'une des plus belles voix congolaises.

Disparue des radars pendant quatre longues années, Oupta est donc de retour sous les projecteurs ce vendredi 5 mars. « J'avais besoin de faire ce break, de me recentrer sur moi-même et sur l'orientation de ma carrière artistique. C'était un choix personnel et assumé et d'autant plus que dans cet intervalle j'ai donné naissance à des jumeaux pour lesquels je voulais me consacrer à mon rôle de mère à temps plein. Ce retour n'est pas un nouveau départ, il est dans la continuité de ce que j'aime faire par-dessus tout : Chanter ! J'ai mis à profit ce long break pour écrire de nouvelles chansons, préparer un album », explique Oupta quant à cette longue absence entrecoupée malgré tout par un concert digital sur Facebook, en novembre dernier, pour le festival Soul Power Congo.

Ce nouvel album, on l'attendait depuis qu'elle avait annoncé

sa sortie début 2020, en vain. « Dans une période aussi longue de création, certaines chansons avaient mal vieilli en moi, j'avais également de nouvelles idées et nouveaux titres à enregistrer. J'avais le souhait également de remixer certains morceaux. Il m'a paru alors plus sage de retarder la sortie pour faire un album qui me corresponde au plus près. C'est une question d'exigence envers moi, de cohérence artistique également », plaide-t-elle pour faire taire l'impatience de son public. Le concert de ce vendredi à l'IFC devant un parterre d'invités restreint rendra hommage, dans sa 1ère partie, à la célèbre chanteuse de music hall Edith Piaf, Oupta partageant la scène avec Nayo Groove comme elle l'explique : « Ce projet a déjà été porté sur la scène de l'IFC le 11 décembre dernier par Nayo Groove et c'est un plaisir de les rejoindre pour interpré-

ter les grands succès d'Edith Piaf comme « La vie en rose », « Milord », « L'accordéoniste », « L'hymne à l'amour » et « Non, rien de rien » que l'on reprendra sur fond de rumba congolaise. Pour ce qui est de faire des reprises de chansons françaises, j'ai été à bonne école car j'ai un temps été chanteuse de cabaret, ça permet de se frotter à d'autres styles, d'autres sons, c'est enrichissant et nécessaire lorsqu'on est artiste. Des chanteuses comme Piaf ou encore Barbara font partie de mon univers musical ».

En seconde partie du concert, Oupta proposera son propre répertoire qui mettra notamment, mois de mars oblige, la femme au cœur de ses chansons. « La musique a le pouvoir de faire passer des messages et je m'en sens porteuse. La femme qui est au cœur de notre société souffre mille maux ici au Congo, celui de la violence qu'elle subit trop souvent ou encore celui d'une certaine humiliation comme celle subie par les femmes plus âgées que leurs maris. Il y a encore les veuves que l'on a tendance à marginaliser quand ce n'est pas à aller jusqu'à les exproprier. Ce sont des choses



La chanteuse Oupta

dont je parle dans mes textes pour tenter de modifier les attitudes, les façons de penser », s'attriste la chanteuse brazzavilloise. A cette heure avancée de la nuit, dans un agenda lourdement

chargé, Oupta ne montre aucun signe de fatigue, semblant plutôt piaffer d'impatience de remonter sur les planches pour en terminer avec cette longue parenthèse.

Philippe Edouard

Médias

Canal + poursuit son programme « Un mois, une cause »

Dans le cadre du mois de mars, consacré à la lutte des droits de femmes, la société Canal+ a lancé une série de programmes visant à mettre la femme à l'honneur.

Chœur de femme, bonjour santé, avant-première sont, entre autres, les programmes qui mettront l'accent sur la femme dans toute sa diversité. Dans le même contexte, le film « L'œil du cyclone » sera diffusé durant ce mois. La trame du récit met en avant

équitable, cachant d'énormes vérités dérangeantes.

Par ailleurs, Canal + a couplé son initiative « Un mois, une cause » à biens d'autres offres, telles que : la réduction du coût d'abonnement ainsi que d'acquisition du décodeur HD au bouquet Easy Tv ; la baisse du prix du décodeur Canal + ; l'instauration d'une toute nouvelle semaine généreuse. Celle-ci consiste à offrir lors du réabonnement et pendant sept jours un bonus de chaînes de la formule supérieure à celle habituelle de l'abonné.

« Ces offres sont une manière de lier l'utile à l'agréable. Aussi, très bientôt, le décodeur HD sera obligatoire pour tous nos abonnés Easy Tv. Alors, nous avons pensé faire des réductions pour leur faciliter la tâche. C'est le mois de la femme et donc nous voulons faire des gestes forts pour accompagner cette période de lutte », a déclaré, lors

Léger Ossombi Dir

de la conférence en ligne, Léger Ossombi Dir, responsable communication Canal+ Congo.

Lancées le 1^{er} mars, les offres supplémentaires à la campagne « Un mois, une cause » ne dureront qu'une semaine.

Jessica Atipo

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Restauration des forêts et terres agricoles en Afrique

Land Accelerator lance son appel à candidature

Land Accelerator est un programme qui concourt aux efforts de restauration des forêts dégradées, des terres agricoles et des pâturages. Dédié aux chefs d'entreprise et dirigeants évoluant dans le secteur agricole, les candidatures relatives à l'atelier de formation seront ouvertes jusqu'au 31 mars 2021.

La formation se fera entre avril et juillet de cette année à travers des réunions virtuelles et séances de formation. Les séances de mentoring et de coaching, quant à elles, se dérouleront également à distance. Ce programme offre aux candidats des opportunités de mentorat et de réseautage, une formation technique et des ateliers pour développer leurs compétences. En effet, plusieurs initiatives dans différents domaines y figurent, notamment l'agriculture intelligente, la foresterie durable, le reboisement, les produits forestiers non ligneux, l'agroforesterie, la création d'engrais organiques, de pesticides et d'autres amendements du sol d'origine naturelle. S'agissant des lauréats de ladite formation, ils bénéficieront d'une période de trois mois de formations

hebdomadaires exclusives animées par des experts. Les startups par contre de trois mois d'accès aux cours en ligne de Fledge. Aussi, Land Accelerator prévoit de donner aux participants des compétences sur les modèles en vue de créer du contenu afin de les aider à prospérer, et des séances de réseautage hebdomadaires.

Ces deniers recevront également des compétences pour explorer de nouvelles façons de maximiser leurs modèles d'affaires afin d'accroître leur clientèle, leurs revenus et leur impact environnemental. En outre, ils auront la possibilité de postuler pour un pack d'investissement Land Accelerator qu'un groupe d'experts attribuera aux dix meilleurs entrepreneurs.

Gloria Lossele



Emma interprétée par Maïmouna N'Diaye. Une avocate idéaliste et commise d'office pour défendre un rebelle accusé de crimes de guerre. Perçu comme un animal par le pouvoir en place, Emma est décidée à le défendre loyalement et lui offrir un procès

Musique

Laila, la poupée qui marche !

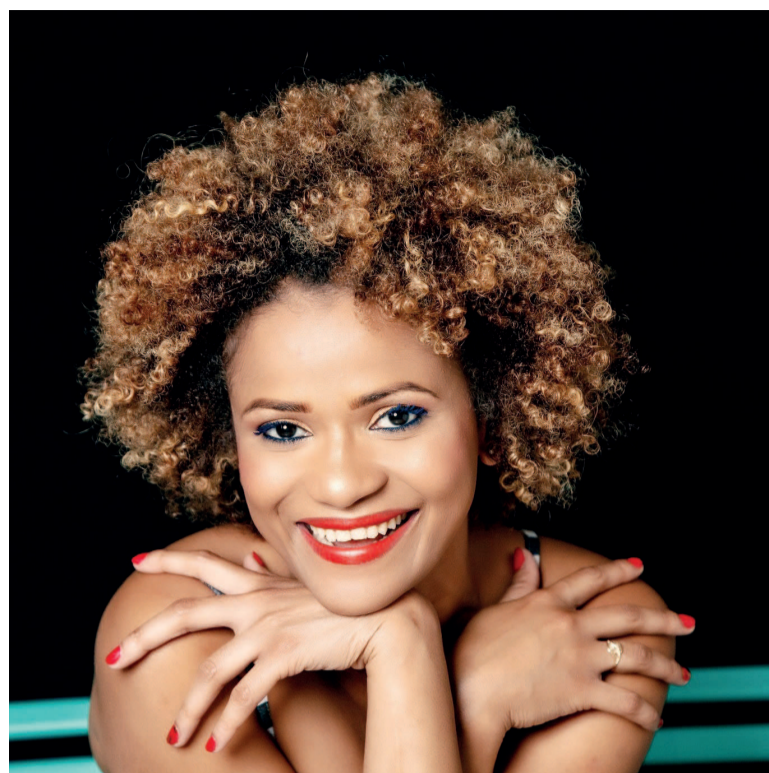
La poupée qui marche, c'est l'histoire de l'enfance de Laila dans un presque bout du monde, à Mossaka. Quelques décennies plus tard elle devient chanson, devient « La poupée de Mossaka » portée par la voix de Laila et de l'ancien combattant Casimir. Il était une fois...

Dans l'avion qui la conduit en décembre 2020 en Tanzanie, Laila n'a guère autre chose à faire qu'à contempler les nuages et habiller silencieusement ses pensées de son album « Constellation » attendu pour juillet. La musique est son autre voyage. Survolant l'Afrique de l'Est, elle semble poursuivie par une nouvelle mélodie, un air qu'elle crée en haute altitude et qu'elle enregistre, pour ne pas l'oublier, sur son téléphone Android à peine débarquée à l'aéroport Abeid Amani Karume de Zanzibar. Dès la 1ère répétition, à son retour au Congo, cet air là est dans les mains des musiciens de Laila pour polir et poser une pierre précieuse à l'édifice de son album. Voilà comment naît la composition de « La poupée de Mossaka ». Pour les paroles de la chanson, il faut remonter le temps

jusqu'à la fin des années 80. Laila n'a que 6 ans et c'est un autre voyage, à Mossaka, dans le département de la Cuvette et elle y tient son papa par la main. Son père, Albert Embounou, est à l'époque chef de cabinet de Jean-Michel Bokamba Yangouma, grand homme politique de la République du Congo, et Laila fait partie de la délégation pour ce long voyage loin au nord de Brazzaville. « C'est vrai, mon père m'amenait partout où il pouvait. Je garde en mémoire de ce séjour la longue traversée sur le fleuve Congo, la musique des groupes folkloriques et les tam-tams à notre arrivée. Détail amusant, j'avais les cheveux longs et naturels et une petite fille s'est exclamée, s'adressant à un autre enfant : Regarde la poupée qui marche ! », se souvient

Laila. Cette anecdote est racontée, un soir de janvier 2021, à Zao avec qui la chanteuse ponténegrine s'apprête à enregistrer à Pointe-Noire. Tilt ! Au lendemain, l'auteur de « Ancien combattant » a griffonné sur un bout de papier l'ébauche des lyrics et le titre de la chanson qu'il tend à Laila, la poupée qui marche devient alors « La poupée de Mossaka » qu'ils chanteront tous les deux !

« Travailler avec Zao est un plaisir assez étrange dans le sens où j'écouterais ces chansons à la radio lorsque j'étais petite. Mon père avait commencé à écrire sa biographie, c'est un peu comme si je rendais un hommage à sa mémoire. Ça l'est d'autant plus, qu'en parallèle de ce duo, j'ai décidé de produire, en indépendante, quelques clips de Zao pour mettre visuellement au goût du jour et de ce XXI^e siècle ses plus grands succès. C'est là mon humble façon d'apporter ma pierre à l'édifice de la culture



La chanteuse Laila

congolaise », raconte Laila qui ajoute encore : « Zao est un homme d'une rare humilité, très professionnel dans l'approche du travail qu'il aime à transmettre. Cela pourrait même être presque intimidant s'il n'avait pas ses traits d'humour qui savent détendre l'atmosphère quand il le faut », raconte la chanteuse qui a déjà sorti plusieurs singles dont « A tous nos êtres chers » avec K-Musika. Après avoir invité Zao, en novembre 2017, lors de la seconde édition du Festi-

val Show Link Africa qu'elle avait organisée, Laila sortira donc en avril le single « La Poupée de Mossaka », enregistrée chez elle à la maison comme le reste de son album par Steve Boulingui, et dont le clip a été tourné à Pointe-Noire ainsi qu'à l'Espace Zao de Brazzaville. Les plus impatientes n'auront pas à attendre avril puisqu'un duo side-project entre Casimir Zao et Laila Embounou, intitulé « Stop Covid-19 », sort aujourd'hui même. Et c'est une agréable nouvelle !

Philippe Edourad

Lutte pour les droits de la femme

La campagne « Tosala » débute le 6 mars

Dans le cadre de la célébration de la journée internationale pour les droits des femmes commémorée le 8 mars de chaque année, l'Institut français du Congo (IFC) initiera du 6 au 27 mars à Brazzaville la campagne « Tosala » en collaboration avec plusieurs femmes artistes du Congo.

L'évènement vise à sensibiliser la population congolaise aux différentes formes de violences faites aux femmes ainsi qu'au leadership féminin. Au programme de cette campagne : quatre rencontres-débats dans divers lieux, quatre expositions à l'IFC, une

table ronde, un documentaire.

Toujours dans le même cadre, quatre programmes audiovisuels seront proposés tout au long de ce mois dédié aux droits des femmes. Il s'agira notamment d'un évènement au Congo, une chanson originale écrite par les artistes femmes les plus connues du pays, à savoir des slammeuses, rappeuses et chanteuses bien évidemment.

Prendront part à ce rendez-vous les femmes artistes de Brazzaville et Pointe-Noire, telles que Spirita Nanda, Mariusca Moukengue Slam, Fanie Fayar, Gladys Samba, Welicia Bord, Benie Chicane, Gypsie LaTigresse, La Pie d'or Musique Monie Kongo, Nestelia Forrest, Maman Credo, Jessy B, Cilia Jules, Liz Babindamana, Oupta Oupta, Dulcie Kiyindou. Initié par l'IFC, l'évènement est organisé en partenariat avec le ministère de la Santé, de la Population, de la Promotion de la femme et de l'Intégration de la femme au développement ; l'ambassade de la France ; la délégation de l'Union européenne ; l'Association des femmes juristes du Congo, etc.

Gloria Lossele

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

8 mars

Passionnées de littérature, A vos plumes !

L'association Avenir Nepad Congo organise, en partenariat avec l'ambassade de France au Congo, un concours de poésie sur le thème « Violences faites aux femmes et filles ».

Cette compétition intervient dans le cadre de la célébration de la Journée internationale des droits de la femme, célébrée chaque 8 mars de l'année. Elle est ouverte aux étudiants et élèves des lycées de Brazzaville.

Pour y participer, les candidats sont invités à soumettre un poème inédit qui ne doit pas compter plus de trente syllabes, en vers ou en prose. Ces poèmes doivent être accompagnés d'une fiche sur laquelle devront figurer le(s) nom(s) et prénom(s) du candidat, son adresse mail, son numéro de téléphone, le nom de l'établissement dans lequel il fréquente et son niveau d'étude. La date limite du concours est fixé au 8 mars.

Duryl Emilia Gankama

APPEL A PARTICIPATION
CONCOURS DE POESIE

Dans le cadre de la célébration de la journée internationale des droits de la femme, le 8 mars 2021, l'Association Avenir NEPAD Congo, en partenariat avec l'Ambassade de France en République du Congo, organise un concours de poésie sur le thème « violences faites aux femmes et filles ».

Ce concours de poésie est ouvert aux étudiant.e.s et élèves des lycées du département autonome de Brazzaville.

Modalités de participation : Pour participer au concours, les candidats sont invités à soumettre un poème inédit qui ne doit pas compter plus de trente (30) syllabes, en vers ou en prose.

Ce poème doit être accompagné d'une fiche sur laquelle devront figurer :

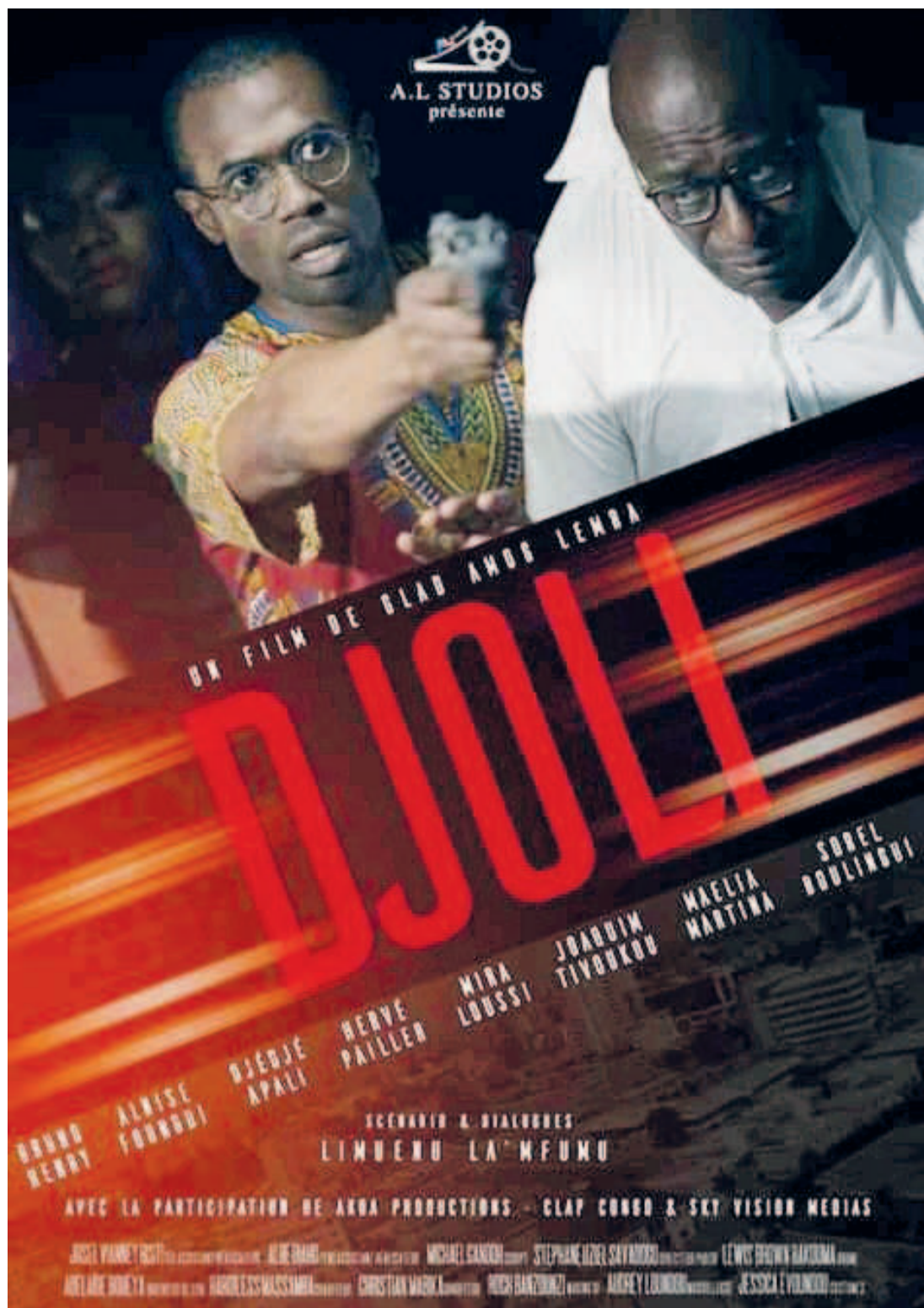
- les noms et prénoms du candidat ;
- son adresse e-mail ;
- son numéro de téléphone ;
- le nom de l'établissement ;
- le niveau scolaire ou universitaire.

Les informations portées sur ces fiches seront confidentielles et supprimées un mois après la publication des résultats.

Le poème, en vers ou en prose, sera soumis à un jury d'experts qui évaluera l'originalité, la conformité aux règles de la poésie, la qualité d'écriture et la profondeur du sujet. Les lauréats (3 au maximum) seront primés au cours d'une cérémonie de remise de prix qui sera organisée par l'Ambassade de France en République du Congo.

Les candidatures sont à adresser par mail, au coordinateur de l'Association Avenir NEPAD Congo : info@avenirnepadcongo.com

La date limite de réception des candidatures est fixée au lundi 8 mars 2021 à 23h09.



Film

« Djoli », Amog Lemra

« Djoli », caricature de la société congolaise est une incursion dans le monde sans merci d'une organisation secrète. Entre ivresse, amour, renommée et plaisir, les nouveaux adhérents sont prêts à tout pour faire partie de ce club. Un film de 1h40, où le réalisateur ouvre des pans d'histoires et invite le spectateur à faire une analyse du monde dans lequel nous vivons et aussi sur les choix de vie qui déterminent le plus souvent notre destinée.

Sur un fond de musique, plusieurs vies se juxtaposent, pleines de sentiments, de déceptions, de souvenirs, ou les mots cruels dans leur banalité font pressentir le drame qui peut surgir à tout moment. Ainsi Maille, personnage idéaliste, se voit-elle implacablement contraint de prendre conscience de la réalité de sa vie. Ce soir, elle ne dormira pas auprès de sa fille. Commence alors une vie de débauche pour cette dernière. Mais pour autant serait-ce une occasion de la blâmer ?

Voilà la trame de ce film qui nous emmène dans une organisation secrète, où la boisson coule à flots, où pour avoir le pouvoir et l'influence dans la société certaines personnes entrent dans des organisations secrètes via des initiations ignobles, et où, amour et jeu s'entremêlent mystérieusement dans un monde apparemment paisible mais qui se révèle révoquant au fur et à mesure qu'on pénètre dans cette obscure organisation. En outre, la construction

du film vous entraîne dans une spirale d'émotions, entre scènes violentes édulcorées par des mises en scènes désopilantes, Djoli est donc une vraie bouffée d'air pour le cinéma congolais. En effet, les plans, la façon de filmer, les jeux des acteurs, la trame, tout a été passé au peigne fin et bien évidemment le spectateur est séduit. Cependant, l'épilogue de ce film reste à mon avis la seule chose à retenir... L'auteur peint une société avec ses dérives, une société qui n'a pas frontière puisqu'il évoque les maux tels la prostitution, la corruption, le pouvoir... Des calamités qui poussent malheureusement beaucoup de personnes à faire de mauvais choix. Enfin, comme j'aime à le répéter, tous, nous sommes leader de notre vie. Opprimés ou non, nous avons le libre arbitre de choisir de vivre un meilleur lendemain quelles qu'en soient les difficultés en posant bien évidemment des bonnes œuvres.

Berna Marty

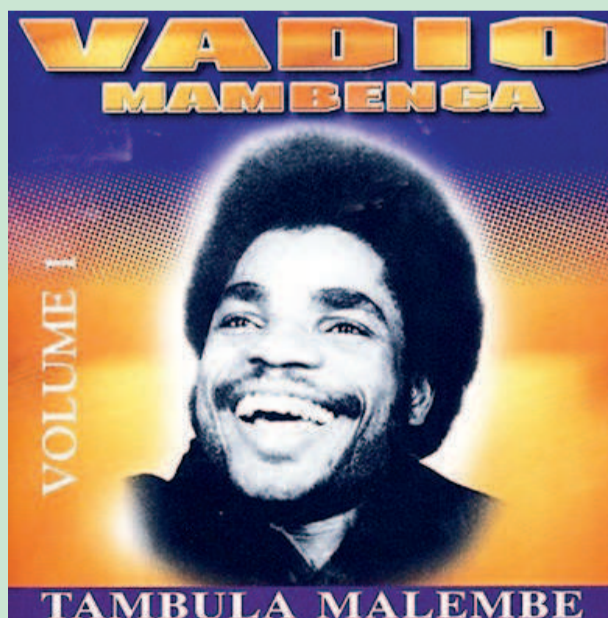
Les immortelles chansons d'Afrique

« Tambula Malembé » de Vadio Mambenga

Avec une voix angélique, des textes truffés de sagesse, Vadio Mambenga a marqué l'écosystème musical rd-congolais. Son titre « Tambula Malembé » est compté parmi ses œuvres majeures.

La première version de ce titre est sortie en 1975 sur disque microsillon 45 tours. C'est grâce au producteur Camille Malonga, originaire du Congo Brazzaville que cette belle œuvre musicale paraîtra de nouveau en 1982 au studio Vévé (8 pistes). C'est ici le lieu de saluer le courage, l'initiative et l'intuition qu'eut cet impresario Brazzavillois en osant remettre cet artiste de talent sur orbite en lui offrant la chance de mettre sur pied un album 33 tours.

« Tambula Malembé » veut dire littéralement « marche lentement ». C'est une philosophie qui enseigne aux humains de suivre lentement leurs parcours sur terre sans vouloir s'embarquer dans la course effrénée vers la richesse. L'auteur propose la démarche du caméléon et de l'escargot pour réussir. En voulant se hâter, on finit par commettre des erreurs : « *tambula malebe mokili ya batu, okendeke malembe mokili ya batu. Botika ngai na sakana, botika ngai na sepelisa oyo ya ngai nzoto elinga lisano* ». « Laissez-moi m'amuser, laissez-moi faire plaisir à mon corps qui aime le divertissement ». Pour le chanteur, la musique était son



plus grand divertissement et personne ne devrait l'en empêcher. L'artiste poursuit pour affirmer : « *Ah ngai na kolembé te mpo nazali mwana nanu nanuni te nzawe okata likambo yo ndé mozalisi ya likolo na nse* ». « Moi je ne me fatiguerai pas car je suis encore jeune et je n'ai pas encore vieilli, Dieu, toi qui es le créateur du ciel et de la

terre intervient face à mon problème ».

L'auteur exhorte les jeunes à ne pas baisser les bras dans la vie. Devant toute adversité, ils doivent faire recours à Dieu.

Ce tube se repose sur le rythme dzebola, le fondement de l'actuel « Afro beat » et le rythme kibwa ou Sebène. Il a connu la participation des artistes suivants : Vadio, Seluta et Aninda au chœur, Mongo Ley à la guitare solo, Lele à la guitare rythmique, Super à la guitare basse, Seskain Molenga à la batterie, De Soin à la Tumba. L'arrangement a été assuré par Vadio.

Né en 1952, Vadio Mambenga a grandi à Yolo nord à Kinshasa. Son nom se réfère à l'orchestre « Isifi ». Selon certains exégètes, il est le mentor d'Evoloko et a influencé la manière de chanter de Wemba et Bozi. En 1982, il intègre l'orchestre « Rumbaya international » de Djeskain, Locko Massengo. Victime de la poliomyélite, il fut condamné à se déplacer sur un tricycle. Allié à une mentalité de baroudeur, il a su vaincre ce handicap par son talent d'artiste. Il avait compris très tôt que si la vie lui avait ravi les membres inférieurs du corps, il avait néanmoins une voix pour chanter et des mains pour jouer de la guitare. Il y a plus de trois décennies qu'il a rejoint les limbes.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

« Comment organiser des élections libres et transparentes en Afrique » de Michel Emile Mankessi

Cet essai publié aux éditions L'Harmattan et préfacé par le Pr Claver Boundja explore les moyens pacifistes d'accès à un vrai consensus politique dans la gouvernance des Etats africains.

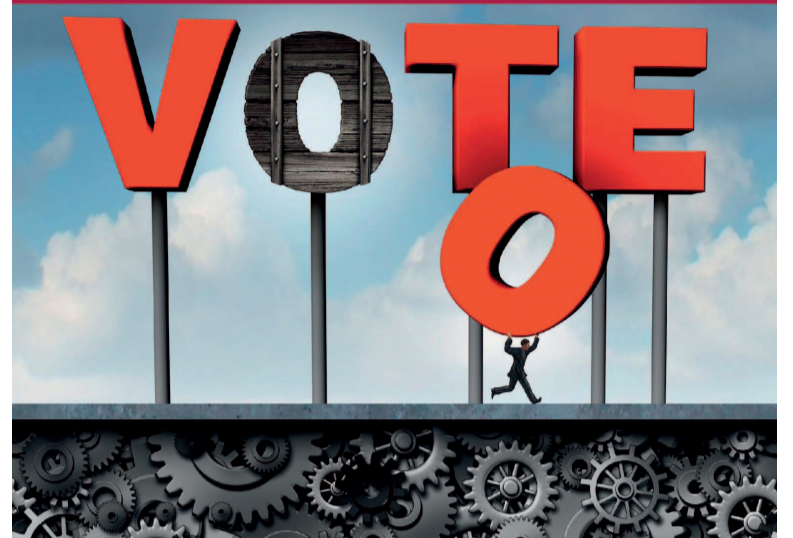
La démocratie à l'Occidentale plaquée dans les Etats africains sous l'influence de la communauté internationale semble ne pas permettre à ces nations de connaître une paix durable, de fortes institutions et une gouvernance favorable à l'épanouissement des populations. En Afrique, c'est à peine six pays sur cinquante-quatre qui essaient d'asseoir une éthique proche de la vraie démocratie. « *L'Afrique offre le visage le plus contrasté, avec des points sombres marquant les régimes les plus autoritaires de la planète. Aucun pays n'y est considéré comme une démocratie au même titre que l'Australie, le Canada et les pays scandinaves* », affirme le philosophe Michel Emile Mankessi.

Dès lors, comment l'Afrique peut-elle bâtir des institutions fiables et relever les nouveaux défis éducatif, économique, éthique, politique, géostratégique... auxquels elle est confrontée ? s'interroge l'auteur. Pour esquisser une réponse à cette question vitale, il oriente sa réflexion en trois grandes parties. Dans la première partie qui traite du sens et des enjeux des élections, le lecteur y découvre l'organisation des votes à travers l'histoire, dans les sociétés médiévales et modernes. La leçon à tirer est que « le vote n'est pas une panacée » pour l'établissement d'une vraie démocratie. Dans la deuxième partie, l'auteur présente les « préalables nécessaires pour l'organisation

des suffrages ». Il en relève principalement quatre. Une société civile suffisamment instruite sur les enjeux démocratiques et bien organisée. La stabilité politique. La liberté de choix. Et des conditions garanties d'expression de la volonté générale pour sauvegarder l'intérêt commun qui unit le peuple. A côté de ces préalables, Emile Mankessi préconise de revisiter les méthodes électives des Anciens en Afrique, notamment dans l'empire du Fouta Djallon, de Mossi et du Mali où la bonne gestion des ressources, le respect de la dignité de l'être humain et la justice sociale étaient garanties plus que dans les royaumes européens. La troisième partie du livre, « Eduquer dans un monde en crise », analyse les procédés de promotion de la culture démocratique en Afrique. L'accent est mis sur la citoyenneté comme valeur. Ce qui dans

Michel Emile MANKESSI

COMMENT ORGANISER DES ÉLECTIONS LIBRES ET TRANSPARENTES EN AFRIQUE ?



Préface de Claver BOUNDJA

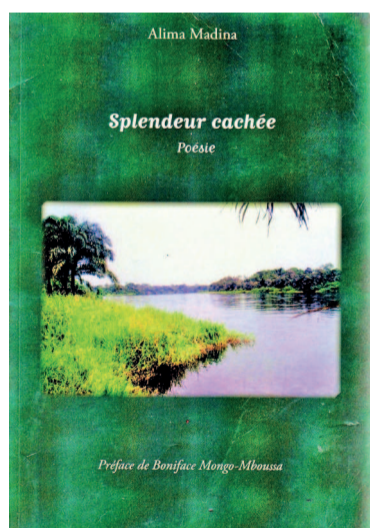
la culture bantoue est appelé « bumuntu » ou « bomoto », ou encore « kimuntu », c'est-à-dire un savoir être « qui englobe les notions de justice, de solidarité, de respect, de dignité,

de compassion, d'humanité. Cette notion est au fondement de la jurisprudence africaine traditionnelle », déclare Claver Boundja dans sa préface.

Aubin Banzouzi

« Splendeur caché » d'Alima Madina

L'auteure congolaise chante pour sa patrie, les amours et les peines de sa vie de femme, de mère et de poétesse.



Préfacé par Boniface Mongo-Mboussa, Splendeur caché est un recueil de poèmes dans lequel Alima Madina dévoile sa sensibilité à travers les divers souvenirs de sa vie. Lidylle est la première mélodie qui a fécondé sa mélancolie par-delà son air jovial et séduisant. L'univers des passions folles l'a laissée dans une errance qui perdure dans la quête d'un amour insaisissable. Cet amour qu'elle offre par des chants lyriques agréablement confectionnés pour exalter la noblesse des voies du Coran et des nuits d'hier du Ramadan de son enfance qui s'opposent à la violence d'aujourd'hui.

La poétesse s'indigne aussi contre la violence qui ternit l'image de sa patrie. Elle se rappelle avec

nostalgie les beaux paysages des Plateaux Batékés jusqu'aux belles chutes de la Loufoulakari. Okiélé, Ngamio, Djoueri, M'foa, ces rivières de son pays qui avec leurs rapides et cataractes, ont alimenté ses contemplations poétiques. Dans le poème « Les pleurs d'un réfugié », elle écrit : « Pourquoi la splendeur de la nature, / Cette verdoyante belle peinture / Et l'envoûtant bleu du ciel / Ne pincent-ils plus mon cœur ? (...) Mon pays m'a ridiculisée, / Il a émiétté toute ma chair. / Il a éventré toutes les mères. / J'ai horreur de ma nationalité » (page 38).

Et comme mère, elle laisse un poème testamentaire à sa progéniture (« La dignité d'une mère » page 29), y formulant tous les vœux de bonheur qu'elle lui souhaite pour éteindre sa triste vie solitaire. Pathétisme qu'elle expérimente et tisse dans sa poésie exutoire, sur les traces de ses prédécesseurs et héros défenseurs de la vie, Marie Léontine Tsibinda, Tchicaya U'tam si, Sapho, Dib, ou la virtuose Franklin Boukaka. Selon le préfacier, « la poésie de Madina, chaleureuse et douce servie par une écriture sobre, est un condensé de fraternité. Écoutons donc le couplet que nous fredonne Madina, un couplet venant de Médine. Peut-être nous apportera-t-elle un peu de lumière au milieu de cette nuit congolaise ? » (page 12).

A.B.

Voir ou revoir

« We want sex equality » de Nigel Cole

Sorti en 2010, le long-métrage est un hommage à toutes ces femmes ayant révolutionné les normes dans le domaine professionnel grâce à leur ténacité.

Inspiré d'une histoire vraie, « We want sex equality » est un choix raisonnable pour se remémorer l'intérêt de la journée du 8 mars qui sera célébrée mondialement le lundi prochain. Au Congo, le thème retenu est « Femme congolaise, la paix et le processus électoral dans le contexte de covid-19 ». En effet pour celles qui l'auront oublié, le mois de mars et cette journée du 8 ne sont pas consacrés à la femme en tant que tel mais plutôt à la lutte pour ses droits afin qu'elle bénéficie d'une meilleure autonomie et d'un plein épanouissement dans la société.

C'est bel et bien ce que partage ce long-métrage de Nigel Cole qui dure environ 1h 53 min. Au printemps 1968, une ouvrière de l'usine de Ford de Dagenham, dans la banlieue londonienne organise un mouvement visant à instaurer l'égalité de revenu entre les hommes et les femmes. Un combat de trois semaines, au bout duquel elle obtint gain de cause.

« We want sex equality » est un appel à l'endroit de toutes les femmes du monde à se lever et arrêter de jouer les victimes. En effet, la psychologie du film vise à inculquer aux femmes l'esprit de se battre pour leur idéal lorsqu'elles sont martyrisées à cause de leur genre, et les amener à être capables de se faire entendre, ainsi qu'à ne pas se laisser intimider. Certes les mentalités ont évolué et la femme jouit de plus en



plus de ses privilèges, au même titre que l'homme, mais la lutte demeure grande. A l'image de celles qui ont fait bouger les lignes, il y a de cela plusieurs décennies, elles doivent continuer à militer pour cette cause car les discriminations faites aux femmes demeurent encore d'actualité dans plusieurs pays du monde. Au-delà du fait qu'il traite de l'égalité des genres en milieu professionnel et de l'émancipation de la femme dans une société machiniste, « We want sex equality » est un film plein d'humour. Grâce à son rythme dynamique rapprochant le pitch de la réalité, ce film social plonge à merveille le téléspectateur dans l'Angleterre

des années 68. Les costumes, les coiffures, le mobilier et le décor sont un véritable retour en arrière. Et bien que reflétant une période de climat politique tendu, le scénario délivre de belles scènes, émouvantes quelquefois, et instructives en même temps. Le jeu d'acteur est tout aussi remarquable, notamment grâce à : Rosamund Pike, Géraldine James, Sally Hawkins dans le rôle principal de Rita O'Grady et Bob Hoskins dans le rôle d'Albert, son chef d'équipe, qui l'impulsa dans ce combat. Comme quoi dans cette lutte, tout le monde est concerné. Ce n'est pas qu'une affaire de femmes !

Merveille Jessica Atipo

Femmes et aéronautique

Elles prennent les commandes ce 8 mars chez SimAerospace

Près de quatre cents femmes ont pu, grâce à elle, baigner dans l'univers de l'aviation aérienne et être formées aux métiers d'hôtesse d'accueil et d'Amadeus. SimAerospace, la startup congolaise axée sur les métiers de l'aéronautique donne des ailes aux jeunes hommes, mais aussi aux jeunes femmes qui rêvent de se faire une place dans ce secteur à prédominance masculine. A l'occasion de la journée des droits des femmes, nous avons rencontré Ilithe Ongania, un des cofondateurs de cette plateforme. La parité est à l'ordre du jour. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (LDBC) : Comment se porte SimAerospace ? Et combien de femmes travaillent actuellement avec vous ?

Ilithe Ongania (I.O) : Bonjour à vous. SimAerospace se porte très bien. Nous avons repris nos ailes malgré cette période marquée par le coronavirus. Nous avons même commencé une nouvelle formation de présentateur(trice) de météo à la télévision. En termes de ratio, SimAerospace compte dix hommes et huit femmes, nous ne sommes pas loin de la parité et nous mettons dans nos formations un accent particulier sur le genre.

LDBC : Occupent-elles des postes à responsabilité ?

I.O : En matière de responsabilité nous ne faisons pas de distinction de sexe. Nous privilégions plutôt la compétence. Nous avons donc des personnes compétentes, hommes comme femmes à des postes à responsabilité. Et il y a hiérarchiquement des femmes à tous les niveaux chez nous. En cette journée internationale des droits des femmes, nous nous ferons le plaisir de laisser les commandes à l'équipe féminine de SimAerospace.

LDBC : Connaissez-vous des

femmes congolaises pilotes, techniciennes ou ingénieures avioniques ?

I.O : Dans l'histoire de l'aviation congolaise, il y a des femmes qui ont été et qui sont pilotes, moi j'en connais personnellement deux, qui ont la vingtaine et qui sont pilotes de ligne. Elles volent même sur des 737. Des femmes techniciennes, il y en a de moins en moins parce qu'il y a très peu qui aiment porter la combinaison de travail, elles préfèrent plutôt une tenue qui met en valeur le côté femme, en l'occurrence celle du pilote.

LDBC : Au Congo, bon nombre de femmes qui exercent dans ce secteur sont pour la plupart hôtesse, pourquoi se ruent-elles majoritairement sur cette spécialité, pendant que l'aéronautique en offre bien d'autres ?

I.O : L'aéronautique est encore très méconnue au Congo, surtout du côté des jeunes femmes, il y a vraiment un besoin de communication qui se fait sentir. S'il y a très peu de femmes dans divers secteurs de l'aviation c'est parce qu'il y a un problème de communication et un manque de vulgarisation des débouchés de ce secteur. Il y a aussi le poids culturel qui



Des jeunes dames à bord du simulateur de vol conçu par SimAerospace

fait à ce que certaines n'osent pas se lancer dans certains métiers. Pour briser cette glace, il faut mettre en exergue des modèles à suivre pour inspirer d'autres femmes à se lancer. Nous organisons des journées portes ouvertes pour mieux faire connaître ce secteur, mais l'écho n'est pas retentissant parce qu'il n'y a pas de partenaires qui prêtent main forte. C'est un appel que nous lançons pour que cette activité soit portée à grande échelle.

LDBC : Vous organisez régulièrement des formations d'hôtesse d'accueil et de l'air, combien de femmes avez-vous déjà formé à ce jour ?

trouvent-elles des débouchés ?

I.O : Sur les trois années de SimAerospace, durant les différentes sessions, nous avons à ce jour formé près de 400 jeunes femmes

dans les métiers d'hôtesse d'accueil et d'amadeus. Certaines d'entre elles ont intégré diverses structures, d'autres ont même lancé leurs propres activités. Au-delà de l'employabilité, que nous ne pouvons garantir à tous les coups au sortir des formations, le but de ces formations est de permettre à chacune d'être une créatrice de richesse, afin de dynamiser l'économie locale.

LDBC : Dans un pays où les compagnies aériennes sont en perte de vitesse, quelles sont les actions à mener pour remonter la pente et améliorer la qualité des services dans ce secteur ?

I.O : Il faut commencer à créer des conditions pour bâtir une industrie aéronautique, en prenant en compte toute la logistique dont ce secteur a besoin pour fonctionner à plein régime (personnel qualifié en termes de maintenance, d'exploitation...). Il faut entamer les premiers petits pas (créer des centres de formation, des aéroclubs, débiter avec une aviation aérienne légère, avec avions monomoteur, bimoteur, avant de partir sur des propulseurs et ensuite des réacteurs). Il y a déjà un pôle qui peut nous inspirer dans ce cadre, Ethiopian Airlines. Ils ne fabriquent pas encore des avions mais ils assurent toute la logistique dont ils ont besoin. Si un Etat ne peut pas le faire seul, une vision globale, comme avec Air Afrique à l'époque est également souhaitable dans le cadre de l'intégration sous-régionale.

LDBC : L'emploi est l'un des murs auxquels se heurtent la jeunesse congolaise. Quelles sont les potentialités de l'aéronautique en termes d'emploi ?

I.O : L'industrie aéronautique est vraiment un moteur de croissance dans une économie. Elle peut créer des milliers d'emplois directs et indirects. Il suffit d'avoir une bonne stratégie globale de l'industrie aéronautique, qui va au-delà de la création d'une simple compagnie aérienne.

Propos recueillis par Duryl Emilia Gankama

Reconversion

Ella Billesse, une couturière révélée par le confinement

Au quartier Mafouta dans le 8e arrondissement Madibou à Brazzaville, le confinement a généré une couturière, Ella Billesse, une femme gémellipare de 44 ans, mariée, mère de trois enfants dont deux jumelles. Cette dernière s'est engagée dans l'apprentissage de la couture en plein confinement entre avril-mai 2020.

Encadrée par sa voisine Chimène Estelle Bonda, Ella Billesse est aujourd'hui à son onzième mois d'apprentissage. Ayant une mémoire d'éléphant, selon l'expression de sa formatrice, elle est capable de réaliser des modèles féminins à la satisfaction de ses parents, ses amis et connaissances. Sa préoccupation actuelle est d'acheter une machine à coudre. Celle qu'elle utilise appartient à l'atelier.

Les encouragements de son entourage, son mari et sa fratrie, dès ses premiers pas, l'ont moti-

vé, assure cette nouvelle couturière qui passait tout son temps avant le confinement à vendre de petites friandises sur la devanture de son domicile sise à l'entrée du lycée Sébastien Mafouta. Cette reconversion que des mauvaises langues peuvent juger tardive augure des lendemains meilleurs quand on sait ce que rapporte le métier choisi par cette femme. En attendant, l'apprentissage se poursuit. Il a été possible grâce à la bienveillance de sa voisine couturière qui l'a reçue et engagée gracieusement. Elle veut faire



d'Ella B une couturière dans la vision d'Emmanuel Ungaro. « Un bon couturier doit être architecte pour les plans, sculpteur

pour la forme, peintre pour la couleur, musicien pour l'harmonie et philosophe », a signifié la voisine.

« L'extraordinaire reconversion de «Ma ngoudi» remplace les papotages des femmes qui passent à l'atelier et suscite leur admiration », a constaté un proche d'Ella B. Ce fait a aussi le mérite d'illustre l'adage : « Il n'est jamais trop tard pour apprendre ». Sous un autre angle, celui de la cohabitation, le fait constitue un bel exemple. Par ailleurs, l'histoire retiendra au moins un point fort non négligeable du confinement, celui d'avoir ouvert la voie à

des expériences dont cette belle aventure qu'écrit Ella Billesse. « Le confinement n'a pas produit que des maux, mais aussi des mots et des beaux mots tels que la couturière version confinement », aime à répéter Chimène Estelle Bonda sous le sourire et la joie d'Ella partagés par l'ensemble de la parcelle.

Les premiers bénéficiaires de la prouesse réalisée par Ella Billesse sont ses filles jumelles âgées de 3 ans qui ont reçu des robes confectionnées sur mesure par leur mère pour la fête de Noël 2020. Ella B. nourrit des ambitions de confectionner des pantalons et des chemises hommes pour satisfaire son garçon et son mari dans un bref délai.

Gastrone Banimba

Journée internationale des droits de la femme

Quelle place pour les femmes dans l'Eglise aujourd'hui ?

Controversée, la question de la place des femmes dans la gouvernance de l'Eglise s'invite régulièrement dans l'actualité. En ce mois qui consacre une journée aux droits de la femme, nous avons voulu savoir si la parité s'invitait aussi dans les assises chrétiennes.

« Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler ; mais qu'elles soient soumises, selon que le dit aussi la loi », l'épître de Corinthiens lance le débat. Comprise selon les révélations, les croyances, dogmes, la symbolique mais aussi la pratique de divers courants chrétiens (catholicisme, protestantisme, orthodoxie), cette pensée de l'apôtre Paul suscite moult interrogations chez les profanes.

Plusieurs siècles en arrière et même encore aujourd'hui, de nombreuses assemblées s'appuient sur ce passage biblique pour déterminer la place de la femme dans l'Eglise. Néanmoins, après avoir fait circuler notre micro baladeur sur la question, il en ressort que le rapport Eglise et femmes connaît une nette amélioration. « Les mentalités ont beaucoup évolué au regard de

la manière dont Dieu se glorifie en l'homme, de la même façon qu'il le fait en la femme », a estimé Marie-France Ndzio, pasteur et dirigeante du service d'intercession dans une assemblée chrétienne à Brazzaville.

« L'Eglise ne célèbre pas, en tant que tel, la journée du 8 mars, quoiqu'elle approuve l'égalité des droits et l'accès de chances pour tous. Dans l'Eglise, l'homme et la femme sont vus par Dieu comme une aide. Dieu fait don de talents à qui il veut, pourvu que sa volonté se fasse et profite à un grand nombre », a déclaré Jelnie Egnie, responsable du département de protocole dans une église de la place.

« Personnellement, me lever et prêcher ou exhorter ne me conduisent pas à me sentir supérieur ou à désobéir à la parole de Dieu. Je sais me tenir à ma place, tant dans l'assemblée



La pasteur Habie Castanou, église Impact centre chrétien de Dieu, sur son lieu de travail et dans son foyer où je suis

rigéante du service d'intercession dans une assemblée chrétienne à Brazzaville.

« c'est une évidence que la femme est d'une contribution inestimable pour le bien-être de l'Eglise, comme pour le bien-être de la société d'ailleurs. Elle mérite d'être acceptée et d'exercer librement l'appel que Dieu lui a fait », a soutenu Jelnie Egnie. « L'humilité est d'ailleurs une vertu indispensable que doit avoir tout serviteur de Dieu et quand nous œuvrons dans le champ de Dieu, c'est uniquement pour sa gloire et non pour être vues des hommes », a conclu Marie-France Ndzio. Membres de conseils épiscopaux, présidente de conseils paroissiaux, chancelières chargées des finances, responsables des services de la pastorale, pasteures, diaconesses, prophétesses..., la place des femmes dans la gouvernance de l'Eglise est sans conteste plus attrayante qu'il y a deux ou trois décennies.

Durly Emilia Gankama et Merveille Atipo

Evocation

Mwana Okwèmet, le fétiche et le destin (5)

5- Opération terreur

L'année 1911 commença d'expirer avec la fin de la saison sèche et le retour des pluies. On était au début du mois d'octobre. Trois années s'étaient écoulées depuis les annonces inattendues de François Guyonnet devant un parterre de personnalités locales. Le long des berges de l'Alima, à Ilanga, territoires marécageux situés de part et d'autre de la rivière, l'ordre colonial s'étoffait de jour en jour. Les chefs de terre nommés par Guyonnet au cours de cette réunion arboraient fièrement leurs écharpes tricolores. Lesombo à Tongo, Ngatsono à Idou'ou et Ondongo m'Ongvèley à Pombo la capitale de la subdivision s'affichaient ostensiblement avec cet insigne. Dès l'entrée en vigueur de la récolte de l'impôt en 1909, les miliciens n'avaient pas hésité de bousculer les récalcitrants habitant les terres placées sous leur autorité. Il en allait tout autrement pour les villages placés sous l'autorité d'Obambé Mboundjè très excentrés de l'Alima.

Ici, Guyonnet n'avait atteint aucun objectif. Ayant publiquement refusé d'être le fantôme des étrangers, le chef de Bèlet avait rangé dans le triple fond de sa malle l'insigne français qui lui attribuait un pouvoir sur des terres et des villages où il ne serait regardé que comme un usurpateur et un imposteur. Dans ces terres et villages, on continuait de vivre selon le dispositif de la chefferie territoriale légué par les ancêtres. D'autre part, l'imposition fiscale avait provoqué dans cette partie de la subdivision une sainte indignation dans la population qui fit bloc derrière le prince nga'Atsèssè quand celui-ci donna le change aux Français en décrétant un embargo des produits alimentaires sur Pombo.

Au cours de la première semaine du mois d'octobre, des courriers coururent entre le lieutenant-gouverneur à Brazzaville, le lieutenant François Guyonnet à Gamboma et le capitaine André Lados qui avait élevé un fortin en amont de l'Alima à Boka, à quelques kilomètres de l'embouchure de la Pama. Le choix de la violence comme arme fatale de la conquête ne faisait plus mystère. Il s'agissait de donner une leçon de terreur

aux Mbochis du groupe d'Obambé Mboundjè. Habités aux massacres de masse dans leur pays pendant les conflits civils ou bien pendant les conflits frontaliers, les Français n'inventèrent pas la roue en recourant à la peur, l'effroi, la terreur comme expédient contre des pacifiques cultivateurs qui avaient choisi l'option d'ignorer des étrangers qui tentaient de les asservir. Pour le capitaine Lados, et le lieutenant Guyonnet, le contrôle des âmes et la soumission des esprits, objet de leur conquête passaient nécessairement par des actes de terreur de masse. Le 11 octobre 1911, le capitaine André Lados prit la tête d'une expédition punitive en direction de Bèlet. L'équipée comprenait quatre Français plus qu'enragés, des miliciens africains affûtés comme des fauves affamés et des porteurs rafiés à la hâte dans les villages environnants.

Le 12 octobre, tôt le matin, à Essebili, Nianga Asséa fut la première victime sur la rive droite de l'Alima à succomber sous les balles coloniales. Il longeait son village quand il vit le curieux spectacle des fusils placés en faisceaux. Sa pupille s'y délectait lorsqu'on l'entendit raide mort. Sans sommation. Ce meurtre fit scandale. En effet, aucun article de l'éthique et de la morale locales n'autorisait d'infliger la mort à quelqu'un sans raison valable, sauf à être atteint de démence. L'assassinat de Nianga Asséa alerta toute la terre sur la mentalité des étrangers et les intentions bellicistes de la colonne qui se dirigeait vers Bèlet. Dans les villages, on sortit aussitôt les armes. Des volontaires se regroupèrent pour marcher sur Bèlet à l'effet de faire échec à l'agression aux sanglants signes avant-coureurs.

Dans la mi-journée du 12 octobre, le capitaine Lados, certains de l'hostilité qu'il rencontrera en cours de route, commença la répétition générale de la terreur à Eytala'a et Okkoo. Ces deux villages, arrière-cour de Bèlet furent subitement saccagés, les bêtes domestiques abattus, les cases incendiées, les habitants mis en fuite dans la brousse. A Okkoo, une dame et un homme furent tués. La dame voulait savoir ce qui se passait lorsqu'elle fut fauchée. Après ce forfait, l'équipée sanguinaire se dirigea immédiatement sur Bèlet situé non loin d'Okkoo.

La célérité de l'action du capitaine Lados et la brutalité avec laquelle il avait dispersé de possibles acteurs de la scène suivante de son plan furent décisives au succès de son opération. Apparemment, il disposait d'un plan de Bèlet. En effet, il se cacha dans un bois, tapi, fauve atroce, à l'affût d'Obambé Mboundjè dont la maison était singulièrement surveillée.

Le 13 octobre 1911, Bèlet se réveilla enfoui dans un brouillard blanc. La cité aux mille clameurs paraissait agitée. Très tôt, de petits groupes s'étaient formés ça et là et, le visage grave. On commentait les nouvelles venues d'Eytala'a et Okkoo. Bâti sur un petit promontoire, le village donnait une large vue sur la plaine environnante en venant du côté d'Eytala'a. Cette géographie fit largement mise à profit par le capitaine Lados qui berna tragiquement Itsou m'Iganda. En effet du haut du village, on voyait avancer une longue colonne d'individus portant des colis. Cette longue colonne de porteurs était un leurre plus que génial imaginé par Lados et sa bande. Alors qu'il était quasiment dans le village, Lados braqua l'attention des villageois sur une pacifique colonne de forçats et provoqua la confusion dans l'esprit d'Obambé Mboundjè.

Echaudés par la tournure des événements à Eytala'a et Okkoo, ses principaux conseillers s'étaient rendus très tôt à son domicile. Ils venaient avec une requête précise : la fourniture d'armes et munitions qu'il avait en abondance à la population afin de parer à toute éventualité. Les récits des réfugiés venus d'Okkoo et Eytala'a étaient terrifiants. Alité depuis quelque jours, Itsou m'Iganda tomba tête baissée dans le leurre de celui qui avait juré sa perte. Le souvenir de la colonne du père Mallessard surchargée de colis ne s'était pas encore éteint dans sa mémoire. Il s'y cramponna, avec l'obstination de ceux qui ont toujours raison :

Vous voulez que je vous donne mes armes pour faire la guerre à mes visiteurs ! Cela ne s'est jamais vu. Car, il n'y a aucun doute que cette colonne surchargée de colis vient vers moi...

(A suivre)

Ikkia Ondai Akiera

Valoriser le métier de garde forestier pour contribuer au développement du tourisme

De nombreux pays africains comptent, en ces temps de crise, sur le développement du tourisme pour générer des ressources importantes au budget des Etats. Or, l'un des pans les plus importants du tourisme dans les pays africains est celui lié au tourisme de la nature. Chaque année, les parcs naturels accueillent des millions de touristes venus du monde entier pour admirer les animaux sauvages à l'instar du gorille des montagnes au Rwanda, des Okapis en RDC ou des éléphants de la Cuvette ouest au Congo. Mais pour que ces animaux puissent vivre en paix dans leur milieu naturel sans risquer de se faire abattre par des braconniers, il y a un corps de métier qui en a le mérite ; c'est celui de gardes forestiers.

Saviez-vous que grâce à la protection efficace de leurs habitats par les gardes forestiers, le nombre de gorilles de montagne a été multiplié par deux ces 30 dernières années ? Saviez-vous aussi que les gardes forestiers contribuent également à la consolidation de la paix environnementale ?

Selon Johannes Refisch, coordinateur du Partenariat pour la survie des grands singes au Programme des Nations unies pour l'environnement, « L'importance du travail effectué par les gardes forestiers et les éco-gardes est visible de plusieurs façons. Les gorilles de montagne en sont un exemple fantastique : pas un seul gorille de montagne n'a été tué au cours des 10 dernières années », relève-t-elle.

En novembre 2019, l'Union internationale pour la conserva-



tion de la nature a déclaré que le gorille de montagne n'était plus « menacé d'extinction ». L'espèce a été reclassée « en danger » grâce aux efforts de conservation. « Néanmoins, il ne faut pas

oublier l'important travail des gardes forestiers dans les « parcs en proie aux conflits » de la République démocratique du Congo, tels que ceux des Garama, Virunga, Maïko et Kahuzi-Biega », rappelle Jo-

hannes Refisch. « 200 gardes forestiers ont été tués dans le seul parc national des Virunga ces 20 dernières années », conclut-elle. Il existe un certain nombre d'exemples en Afrique où la gestion communautaire des

mière ligne de la conservation de la faune et doivent prendre la place qui leur revient dans l'économie de la faune. Ce point a été souligné lors d'un sommet sur l'économie de la faune sauvage africaine, qui s'est récemment tenu au Zimbabwe. « Le commerce illégal d'espèces sauvages profite à un nombre très restreint d'individus, mais nuit à beaucoup d'autres », se désole Doreen Robinson, responsable des questions liées à la vie sauvage à l'ONU Environnement. Mais lorsque les communautés et les gardes forestiers œuvrent de concert, avec le soutien des gouvernements et des organisations internationales, on peut protéger la faune et faire en sorte que les personnes qui ont la responsabilité de vivre aux côtés de la faune puissent en tirer le maximum d'avantages. C'est fort de tous ces atouts et ayant pris conscience de l'importance de l'industrie touristique, que les gouvernements africains intensifient leurs activités de lutte contre le braconnage et ont récemment enregistré plusieurs succès.

Boris Kharl EBAKA

ressources naturelles, associée à une protection efficace par des éco-gardes, a permis de réduire les conflits entre l'homme et la faune sauvage.

Les communautés sont en pre-

Chronique

Réduire la déforestation pour sauver la planète

Dans le combat engagé pour la protection de la planète contre la pollution et ses effets néfastes, la réduction de la déforestation et la plantation d'arbres est l'une des solutions proposées pour lutter contre le taux croissant d'émissions de dioxyde de carbone (CO2) et contre le réchauffement climatique.

Depuis longtemps, l'homme est persuadé que les arbres ralentissent le réchauffement climatique en stockant le CO2 émis dans l'atmosphère. Même si de plus en plus de travaux scientifiques suggèrent que les choses pourraient ne pas être aussi simples. Les forêts de la planète absorbent chaque année environ le quart des émissions mondiales de carbone provenant des combustibles fossiles. Planter des arbres n'est donc pas seulement une action symbolique, c'est un geste salvateur. Les arbres fabriquent de l'oxygène, favorisent la biodiversité et offrent un habitat pour de nombreuses espèces. Ils sont une source de vie indéniable sur terre. Mais ils ont également le pouvoir de stocker du dioxyde de carbone et donc de limiter le réchauffement climatique.

Pour limiter le réchauffement climatique, il faut réduire nos émissions de CO2. Le défi est de taille car, malgré la menace, nos sociétés peinent à revoir leurs modes de consommation. Alors, certains imaginent des solutions qui reposent

sur la capture du CO2 atmosphérique, notamment en plantant un grand nombre d'arbres. Des arbres destinés à absorber le dioxyde de carbone, puisqu'ils en ont besoin pour vivre. Par photosynthèse, les arbres transforment le CO2 en énergie. Mais ils l'utilisent aussi pour fabriquer du bois et des racines, une manière donc de stocker le dioxyde de carbone atmosphérique pendant plusieurs décennies. D'autant qu'une étude de 2011 affirme que les arbres absorbent plus de carbone qu'ils n'en émettent par respiration et par décomposition.

Pour la première fois en 2015, l'accord de Paris sur le climat prévoyait ainsi que les pays devaient s'efforcer de compenser leurs émissions de carbone, non seulement en protégeant leurs forêts existantes, mais aussi en plantant de nouvelles forêts. En 2017, une étude estimait que les forêts du monde pourraient participer pour plus d'un tiers à la réduction des émissions nécessaire à maintenir le réchauffement en dessous de 2 degrés Celsius d'ici 2030.

Néanmoins, quelques scientifiques appellent à la prudence. Selon eux, les forêts ont des impacts sur le climat qui demeurent incertains. Depuis longtemps, les chercheurs savent ainsi que les feuilles des arbres absorbent plus la lumière du soleil que les champs ou les sols nus. Les forêts renvoient donc moins d'énergie solaire vers l'espace, ce qui entraîne un réchauffement. Un phénomène qui s'observe essentiellement aux hautes latitudes et dans les régions montagneuses ou sèches. Par ailleurs, il semble aujourd'hui acquis que les arbres échangent en permanence avec l'atmosphère. Et ils émettent un ensemble de produits chimiques dont certains pourraient participer au réchauffement de la planète. Des campagnes de collecte des données devraient permettre de faire la lumière sur le sujet.

Pour l'heure, ce que l'on sait c'est que 7 millions de personnes meurent dans le monde chaque année à cause des particules fines contenues dans l'air pollué. Participer au développement de la biodiversité dans un espace urbain toujours plus dense, planter des arbres est un acte permettant de lutter contre les îlots de chaleur urbains et améliorer la qualité de l'air.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

Pourquoi et comment se protéger des ondes électromagnétiques

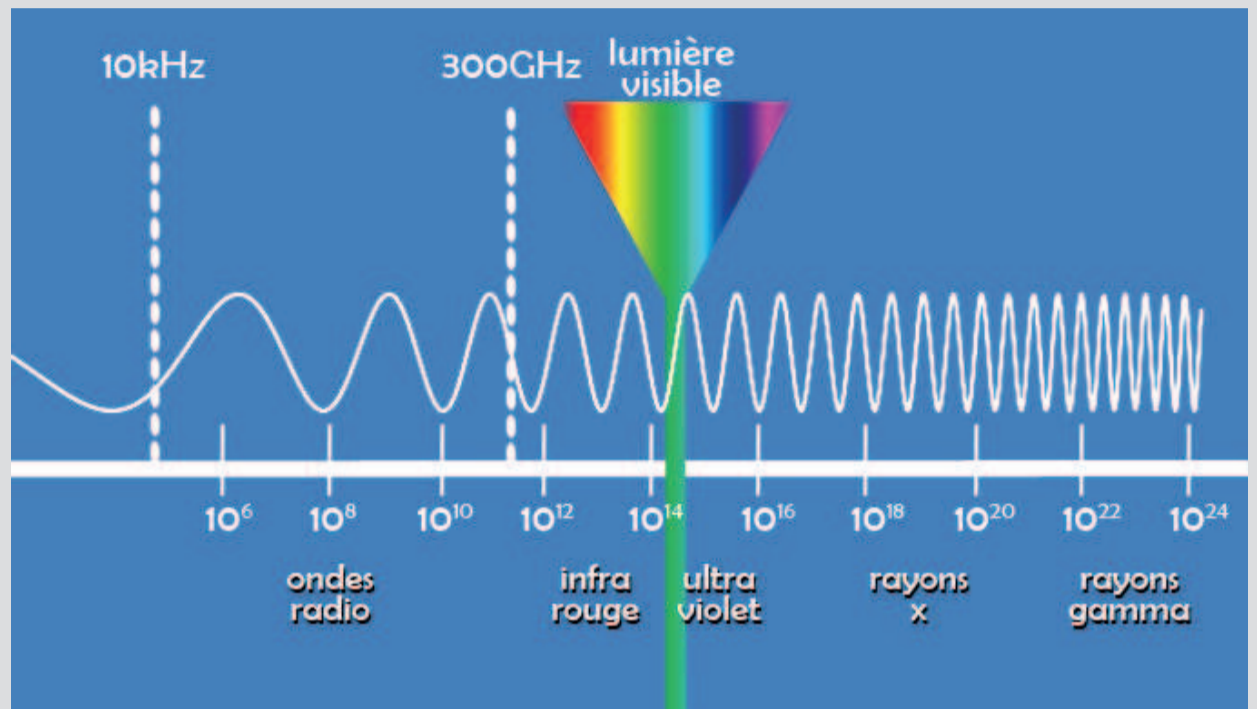
Depuis quelques années on entend de plus en plus parler de l'électrosensibilité, aussi désignée sous le nom de sensibilité électromagnétique. Si cette affection pourtant rare fait aussi parler d'elle, c'est qu'elle blâme en partie le monde truffé de technologie dans lequel nous vivons. Les personnes électrosensibles et electrohypersensibles doivent souvent redoubler d'ingéniosité pour pouvoir mener une vie tranquille.

Un monde ultra connecté

A moins de vivre totalement coupé du monde, impossible aujourd'hui de se passer de certains objets qui n'existaient pas encore il y a quelques années. Ordinateurs, portables connectés à internet, tablettes, télévisions... ont littéralement envahi notre vie de tous les jours, au point d'en devenir essentiels pour certaines tâches parce que simplement nous vivons dans une société où ces évolutions technologiques se font à un rythme impressionnant, nous laissant à peine le temps de nous rendre compte de l'impact. Aussi bien positifs que négatifs, ces impacts posent problèmes aux personnes electrohypersensibles.

L'électrosensibilité, comment s'en prémunir ?

Cette affection encore mal connue et compliquée à définir peut se révéler par différents signes dont un mal-être généralisé. La perturbation du sommeil, des maux de tête et vertiges, la fatigue chronique... Peuvent en effet traduire cette maladie qui reste encore difficile à identifier et diagnostiquer. Mais des solutions ont été développées pour y remédier. Le cas par exemple du papier peint anti-ondes électromagnétiques, de simple geste comme privilégier le téléphone filaire, éteindre son portable la nuit ou encore regrouper des dispositifs wifi dans un endroit isolé, sont facilement réalisables et permettent de limiter l'impact des ondes dans l'organisme. Certains vêtements spécifiques



conçus pour protéger des ondes qui, malgré leur coût assez conséquent peuvent aussi se révéler efficace au quotidien.

Prendre du recul sur la consommation

D'un point de vue préventif, évitez au maximum la présence des écrans chez les enfants, sommeil altéré, tension au niveau du cou... le corps paie souvent le prix fort du mauvais usage que nous pouvons faire de ces objets. Le principal reste donc de se renseigner afin de mieux les prévenir et les éviter.

Malheureusement pour les personnes qui souffrent d'une forme assez sévère d'electrohypersensibilité, le quotidien est bien plus compliqué que cela. L'impact des champs électromagnétiques est tel que même avec les précautions évoquées, la vie quotidienne est très difficile. Il en reste encore du temps avant de trouver finalement une solution. Différentes études sont en train d'être réalisées pour en savoir un peu plus sur cette pathologie peu évidente et difficile à cerner. Ils devraient en apporter plus d'informations dans les années à venir.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse de l'université de Stuttgart

Le bureau du recteur de l'université de Stuttgart lance un appel à candidatures pour environ 156 bourses pour le semestre d'été 2021, du 1er avril 2021 au 31 mars 2022. Cette bourse est disponible pour poursuivre un programme de licence et de master. La bourse s'élève à 300 euro par mois, dont la moitié est financée par un sponsor et l'autre moitié par le ministère fédéral de l'éducation et de la recherche.

Pays hôte : Allemagne

Données sur la bourse :

Année de la bourse : 2021

Pays : Allemagne **Organisme :** University of Stuttgart **Niveau d'étude :** Licence, Master **Spécialité de la bourse :** Informatique, Droit, Gestion, Sciences Humaines et Sociales, Plusieurs **Montant de la Bourse :** 300 euro / mois **Date limite pour Postuler :** 31 mars 2021 **La bourse vise à soutenir les étudiants qui :**

sont censés réussir ou ont déjà produit des réalisations académiques ou professionnelles exceptionnelles. sont en mesure de fournir des preuves de critères supplémentaires

COMMENT POSTULER :

Veillez soumettre les documents suivants:

Formulaire de candidature [en allemand; merci de ne l'utiliser que pour postuler!] (Formulaire de candidature en anglais – pour information uniquement. Merci de ne pas l'utiliser pour postuler!) **Preuve des notes** **Preuve de critères supplémentaires**

Consulter ce lien: [https://www.student.uni-stuttgart.de/en/financing/deutschlandstipendium/...](https://www.student.uni-stuttgart.de/en/financing/deutschlandstipendium/)

Par Concoursn

Sujets à la migraine : et si vous testiez le sport ?

Le sport constitue un remède à de nombreux maux ! Les insomnies, les états dépressifs, les troubles métaboliques comme le diabète. Et contre les migraines alors ? Pour répondre à cette question, le Dr Mason Dyess (Université de Washington) a recruté 4 647 patients migraineux.

Parmi eux, trois-quarts souffraient de formes chroniques, c'est-à-dire un minimum de quinze crises par mois. Dans les autres cas, les migraines restaient épisodiques avec quatorze crises par an.

Plus de 2h30 par semaine

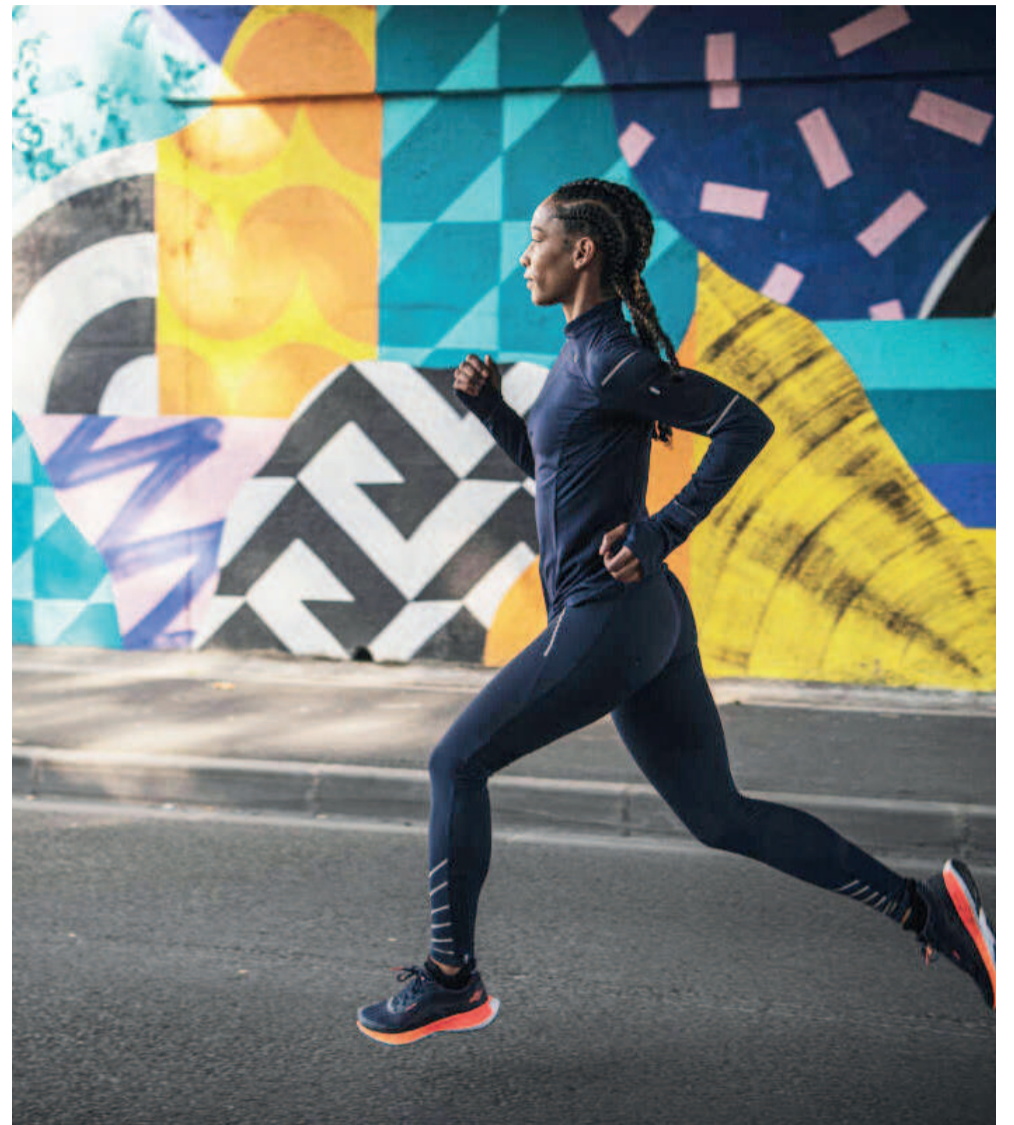
Tous les patients ont rempli un questionnaire sur le sommeil, le degré d'anxiété, de stress, de dépression et de pratique hebdomadaire du sport (fréquence et intensité). Les chercheurs ont ensuite divisé les volontaires en cinq groupes : « pas de sport », « 1 à 30 minutes par semaine », « 31 à 90 minutes par semaine », « 91 à 150 minutes par semaine », « plus de 150 minutes par semaine ». Seuls 27% des volontaires respectaient les recommandations de l'OMS avec une pratique de plus de 150 minutes par

semaine (2h30).

Résultat, « ceux qui pratiquaient moins de 2h30 de sport par semaine étaient surexposés à la dépression, à l'anxiété et aux troubles du sommeil ». Au total, 48% des volontaires ne pratiquant pas de sport rapportaient des migraines fréquentes (plus de 25 épisodes par mois), contre 28% chez les patients pratiquant 2h30 par semaine.

« Pratiquer du sport régulièrement peut soulager le quotidien des patients migraineux », confirme le Dr Dyess. Un point important alors que les traitements ne suffisent pas toujours à calmer la douleur à eux seuls. Paracétamol, ibuprofène en cas de douleur légère à modérée – les triptans et les dérivés de l'ergot de seigle en cas de crise sévère.

Destination Santé



Nutrition

Un risque d'obésité pour l'enfant

Les futures mamans mangeant trop gras, trop sucré et trop salé prennent le risque d'exposer leur petit à l'obésité. Un trouble survenant dès l'enfance.

Lorsqu'une femme enceinte s'alimente elle nourrit aussi son bébé. Ainsi, tous les nutriments, comme les vitamines et les

pour leurs propriétés inflammatoires. Enfin, l'IMC des enfants était relevé régulièrement après la naissance.

Résultat, « les enfants nés de mères mangeant beaucoup d'aliments dits inflammatoires avaient une faible masse musculaire, ce qui constitue un facteur de risque de diabète, d'hypertension ar-



minéraux sont véhiculés par le cordon ombilical. Pour assurer le bon développement du fœtus, l'équilibre nutritionnel est donc une donnée importante. La preuve, la malbouffe pendant la grossesse aurait des effets directs sur la santé de l'enfant à naître. Pour en savoir plus, des chercheurs de l'Université de Dublin ont suivi 16 295 duos mère-enfant à travers la France, l'Irlande, les Pays-Bas, la Pologne et le Royaume-Uni. Les mamans avaient en moyenne 30 ans, et présentaient un indice de masse corporelle (IMC) normal*.

Chacune des femmes a dû noter son régime alimentaire avant et pendant la grossesse. Les scientifiques ont ensuite observé les apports en acides gras saturés, en sucres raffinés et en viande rouge, connus

térielle et d'obésité », affirme le Pr Ling-Wei Chen, principal auteur de l'étude. Comment l'expliquer ? « Il est possible qu'un régime déséquilibré induise des modifications épigénétiques à l'origine du sur-risque d'obésité. »

Manger plus ou manger mieux ?

Contrairement aux idées reçues, une future maman ne mange pas strictement deux fois plus simplement parce qu'elle attend un enfant. Le sujet est plutôt de manger... deux fois mieux en assurant tous les bons apports ! Mais quels sont les besoins de la femme enceinte dans l'assiette ? Pour le savoir, rendez-vous sur cette page !

D.S

Mangez 2 fruits et 3 légumes pour une meilleure santé

Vous mangez déjà 5 fruits et légumes par jour ? C'est bien. Sachez désormais que si vous voulez améliorer encore votre alimentation, il vous faudra répartir leur consommation : 2 fruits et 3 légumes.

La recommandation officielle est simple : 5 fruits et légumes par jour. Mais concrètement, comment répartir chacune de ces catégories pour en tirer tous les bienfaits ? Certains aliments sont-ils meilleurs que les autres ? C'est à ces questions qu'une équipe de la Harvard Medical School et du Brigham and Women's Hospital de Boston a souhaité répondre.

Pour identifier quels aliments devaient être consommés au quotidien pour conserver au mieux la santé, ils ont analysé les données de deux cohortes : la Nurses' Health Study et la

gumes par jour. Sans surprise, ce régime quotidien était associé à un risque réduit de décès. Un constat se révèle, lui, plus étonnant : pour vivre plus longtemps en meilleure santé, il est préférable de manger 2 fruits et 3 légumes plutôt que l'inverse, ou uniquement des fruits ou des légumes.

Autre donnée d'intérêt : tous les fruits et les légumes ne se valent pas en termes de prévention santé. Ainsi, le maïs, les jus de fruits et les pommes de terre ne sont pas associés à un risque de décès réduit. A l'inverse, les épinards, la sa-



Health Professionals Follow-Up Study. Ils ont ainsi pu suivre 100 000 adultes sur une période de 4 ans, intégrant notamment des informations concernant la consommation de fruits et légumes et la survenue des décès.

Leurs observations confirment l'importance et l'intérêt d'une consommation de 5 fruits et lé-

lade, les carottes ou encore les baies améliorent notamment la prévention cardiovasculaire.

A noter : 10% des adultes seulement consomment 5 fruits et légumes par jour d'après les Centers for Disease Control and Prevention américains.

D.S

Can U 20

Le match Ghana-Ouganda déterminera le champion d'Afrique

Après trois semaines de compétition, le successeur du Mali, tenant du titre, sortira de la confrontation Ghana-Ouganda, le 6 mars au stade Olympique de Nouakchott, en Mauritanie, lors de la finale de Coupe d'Afrique des nations des moins de vingt ans.

Le match Ghana-Ouganda réserve plusieurs surprises aux fans du football africain qui ont suivi cette compétition depuis le début. Dans la phase de poules, ces deux équipes n'ont pas vraiment séduit mais elles sont restées constantes et ont nourri leur envie de faire mieux, au fur des rencontres.

Troisième du groupe C avec quatre points seulement (à égalité avec la Gambie), l'équipe du Ghana des moins de 20 ans a vite corrigé les erreurs des matchs de poules et dominé, sans trop de peine ses adversaires au quart puis demi-finale de la compétition. The Black Satellites du Ghana qui comptent sept participations ont remporté cette compétition à trois reprises (1993, 1999 et 2009). Ils souhaitent ainsi soulever pour la quatrième fois ce trophée réservé aux jeunes joueurs des

équipes nationales de football du continent africain.

Les Ghanéens ont, en effet, débuté la phase de poules de ce tournoi tête haute avant de perdre le rythme. Ils ont battu la Tanzanie 4-0 avant de se neutraliser avec le Maroc (1-1) et enregistré une défaite, 1-2 contre la Gambie. En quart de finale, la formation du Ghana a éliminé le Cameroun 1-1 (5 tirs au but contre 2). Elle a pris, par la suite, sa revanche contre la Gambie, en demi-finale en la dominant sur un score étriqué d'un but à zéro.

L'Ouganda qui joue cette compétition pour la première fois a séduit les téléspectateurs grâce à son envie de vaincre, sa cohésion et son dynamisme. Avec six points, cette équipe a occupé la deuxième place du groupe A. Les Cranes U20 ont lors de leur premier match pris le dessus sur le



Photo: les deux leaders du Ghana et de l'Ouganda/DR

Mozambique, 2-0. Leur défaite 0-1 contre le Cameroun n'a pas du tout touché leur moral puisqu'ils ont dominé le pays hôte, la Mauritanie, lors de leur troisième match, 2-1. En quart de finale, l'Ouganda a éliminé le Burkina-Faso (0-0, 5 tirs au but contre 3).

Conduit par Derrick Kakooza, l'Ouganda s'est largement imposé face à la Tunisie 4-1, en demi-finale.

La Coupe d'Afrique des nations U-20 de football est une compétition sportive, créée en 1979. Elle oppose les meilleures sélections nationales

juniors d'Afrique et est organisée par la Confédération africaine de football (CAF) tous les deux ans. Le pays organisateur est qualifié d'office pour la phase finale. L'édition 2021 a regroupé douze équipes. La petite finale a lieu ce 5 mars.

Rude Ngoma

Rubrique paris sportifs

Pronostics du week-end par notre expert

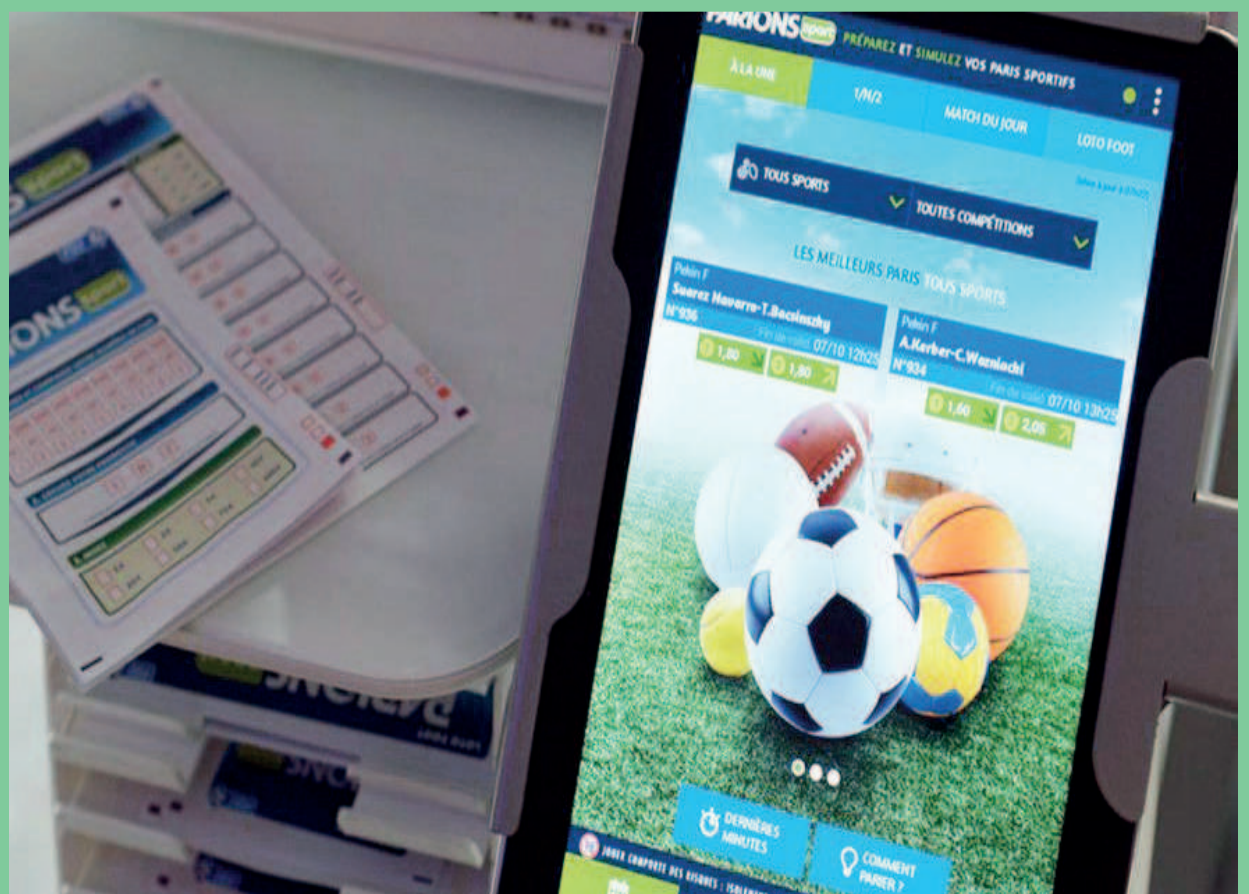
Cette semaine nous vous proposons de miser sur les grands championnats européens de football.

Les paris sûrs : Pour ce week-end, pour la coupe de France, misez sur les victoires de Lyon face à Sochaux, du PSG devant Brest et de Lille face à Ajaccio. En Italie, AS Rome bat Genoa, AC Milan s'impose devant Hellas Verone et Naples bat Bologne. En Espagne, Barcelone s'impose devant Osasuna, Séville bat Elche et Real Sociedad bat Levante. En Angleterre, Manchester City bat Manchester United, Liverpool bat Fulham et Tottenham bat Crystal Palace.

Les bonnes côtes du week-end : Tentez cette combinaison, elle pourrait rapporter un petit pactole : Everton bat West Bromwich ; Atletico Madrid et Real Madrid font match nul ; Juventus bat Lazio ; Bayern Munich s'impose devant Borussia Dortmund ; Leicester s'impose devant Brighton. Cette combinaison de 5 matchs (côte de 59.3) vous rapporterait 118.700 Frs Cfa, sur une mise de 2000. Tentez votre chance !

La preuve par 4 : Nous vous proposons quatre pronostics sécurisés qui pourraient vous apporter un bon gain pour une petite mise. Notre pronostic: Everton, Liverpool, Juventus et Bayern Munich, tous remportent leur match respectif.

L.D.B.C.



Plaisirs de la table

Les meilleurs poissons

Les plus courants en cuisine présentent une chair fine et délicate parfois avec ou sans arêtes. Selon la fermeté ou pas du poisson, de nombreuses recettes de tous les horizons sont proposées pour conquérir tous les palais. Découvrons-les ensemble.

Au rayon frais, les amateurs de la bonne cuisine se confondent en astuces pour tenter de reconnaître les meilleurs des poissons. Mais les fins connaisseurs le savent bien, il faut tout d'abord voir les branchies du poisson, si toutefois le vendeur vous le permet, puis l'odeur est un autre élément déterminant qui peut aussi nous renseigner sur la fraîcheur de l'aliment ensuite ne pas négliger l'aspect des poissons. De manière générale, ils doivent être luisants, humides et pour mieux vérifier leur fermeté, si possible appuyer légèrement sur la chair du poisson.

Les poissons sont considérés comme des aliments sains bien que tous n'ont pas de fait les mêmes valeurs nutritives. Ils existent des variétés à consommer avec modération tels que le tilapia, le thon jaune d'Amérique du Nord et le thon rouge plus présent en Asie. La morue de l'Atlantique et l'espadon aussi s'ajoutent à la liste, ils contiennent plus de polluants tels que le mercure ou les pesticides.

Toutefois le choix des poissons doit se faire en fonction des endroits d'où ils sont pêchés.

Riches en acides gras oméga-3, les poissons sont encore meilleurs lorsqu'ils contiennent moins de graisse saturée



et surtout moins de produits chimiques.

Certaines variétés de poissons comme le poisson-chat vietnamien appelé aussi pangasius et faussement désigné comme étant de la sole, produisent d'énormes volumes de déchets.

De préférence ne pas hésiter de consommer des petits

poissons, ils renferment moins de polluants et souvent à la portée de toutes les bourses. C'est le cas justement de la sole, la truite ou encore de la sardine. En outre, ces poissons cuisinés en papillotes sous forme de « maboké » n'en sortiront que meilleurs. Comme plat de résistance, le poisson peut être présenté simplement ou avec des légumes en accompagnement, comme par exemple avec du riz, des herbes aromatiques ou encore avec une sauce légère. Dans des bouillons, frits ou cuisinés sur le grill, les occasions ne manquent pas de s'offrir une bonne daurade, un bon merlu ou encore un excellent saumon.

Ne l'oublions pas, la recherche des meilleures associations de saveurs ne pourront que sublimer tous les convives à table.

Un plat de viande ou en remplacement un plat de poisson, le choix se fait le plus souvent au-delà des apports nutritionnels bénéfiques. Ces aliments offrent pour autant à la cuisine

mondiale, une diversité de mets qui méritent à leur tour, une attention particulière dans la sélection des meilleurs produits.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Salade d'oranges et d'ananas parfumé au miel et à la cannelle

Réalisation: 15 minutes

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES:

- 2 oranges
- 1 petits ananas
- 2 cuill. à soupe de miel
- 1 cuill. à soupe de jus de citron
- 1 cuil. à soupe de pulpe d'orange
- 1 cuil. à café de cannelle

PRÉPARATION

Commencer par éplucher les oranges à vif et prélever les suprêmes d'orange.

Peler l'ananas, le couper en rondelles d'abord puis en cubes au final.

Enfin, faire chauffer le miel avec le jus de citron, la pulpe d'orange et la cannelle.

Dans un saladier, mélanger les fruits avec le miel parfumé et servez dans des coupes individuelles.

ASTUCE

Choisir de préférence des oranges bien fermes et lourdes en main (elles se conservent une semaine à température ambiante).

Bonne dégustation !



S. A.

FLÉCHÉS • N°1400

BARON DE LA DROGUE MOUSSE DE FRUITS	ILE DES COMORES DÉPARTEMENT 83	MAFIA JEU DE LETTRES	PAS ENCORE COUCHÉ	ROBE DE CHEVAL	SOUHAIT ESPIONS EN L'AIR
BARRÉS TOUR DE CIRQUE			HOMME DE MAIN SONNE	JEUNE COULEUR CLAIRE	
					CONJONCTION OBTINSE
CHAPEAU DE COW-BOY	NORD- AFRICAIN ARROSE CHARTRES				FUTUR CRAPAUD
			SUR- VEILLANCE PROTOCOLE		
VOIE PUBLIQUE GATEAU AUX PRUNEAUX		TENDU PARLÉ AU PAKISTAN			
		ENLEVÉE COURBE DU FLEUVE	TALUS DE TERRE		BINOCLE
ACCROCHÉ AU BASSIN NOTE			PLUT DE LA GLACE ARGENT POPULAIRE		
	ARBRE À SIROP			PATRIE D'ABRAHAM RICHESSE	
ENGIN TOUT- TERRAIN CONSULTÉ		RIVAL DE L. FIGNON SOUFFLE D'AIR			
	MOIS TRAIT DE LUMIÈRE				DÉMONS- TRATIF
DIFFICILE LIBERTAIRE			ARTICLE ÉTRANGER	TECHNÉTIUM AU LABO PETITE REMARQUE	
		PRESQUE CENT À BRUXELLES			
GARDE EN MAIN			LE TOIT DU MONDE		

MOTS MÊLÉS

M M A G I S T R A T U R E R H
 B F B A E C A M I L A R O M A
 R I O Z E N A T U O S U X A G
 I G N E R P E T S G T I I R A
 Q U U T T G O E V I V N O C R
 U E S T R U I N N Q S T H U D
 E D S E N N S E G U T A C B X
 T E I C C O O E C E R C V O R
 N V N S R I L H G I R H G U A
 C U R A E A V Y C N F A G F G
 U L E M B R Y O N O I I L F N
 D F V E L U T O N C C S R I A
 A F Y A N K E E N L N E L O H
 C E H O R A I R E A O B J E T
 E I G I F F E R E B P E R L E

- | | | |
|---------|--------------|----------|
| BALCON | FIGUE | NOVICE |
| BONUS | FOETUS | NYLON |
| BOUFFI | GAZETTE | OBJET |
| BRIQUET | GICLER | ORIFICE |
| CADUC | GROTTE | PERLE |
| CHAISE | HAGARD | PONCIF |
| CHOIX | HANGAR | RESIDU |
| COCHON | HARICOT | ROUTINE |
| CONVIVE | HILARE | SINGE |
| CRAYON | HORAIRE | SIOUX |
| EFFIGIE | LIMACE | SOUTANE |
| EFFLUVE | LOGIQUE | VASISTAS |
| EMBRYON | MAGISTRATURE | VERNIS |
| EPONGE | MORAL | VIERGE |
| | NOTULE | YANKEE |

MOTS CASES • N°251

2 LETTRES
AN - AS - EL - IL - LE - ON - OS - SE - TA - TE

3 LETTRES
ERE - LED - LES - OUI - PSI - RAI - RUE - SOC - USE

4 LETTRES
CIEL - ENTE - ETAL - NIEE - NIES - OCRE - OMET - OUED - OVIN - TANT - TELE

5 LETTRES
AMERE - AVRIL - EIDER - ORALE - OURSE - VIENT

6 LETTRES
AERONS - APEURE - NERVE - ENLEVE - ERRERA - HILARE - RACINE - RAISON - REELUE - REVEUR - ROCHER - SANTAL

7 LETTRES
INCARNE

8 LETTRES
CRECELLE - IDENTITE

• SUDOKU • GRILLE DIFFICILE • N°391 • • SUDOKU • GRILLE FACILE • N°399 •

			4	9					7	3			8			6	
			4			2							6	4		3	
2	5		3	8		6	4		9	6	5	7			2		
	3					9					8		3	5	9		
9	5				6	8			3		8		5		1		
	4					5			2	9		7		4			
6	1		7		3		2	5		7				9	1	5	2
		7				8					9		5	2			
			1	5					5			6				9	8

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

LA SOLUTION DE LA SEMAINE

SOLUTION Le mot mystère est JEUNESSE

Mots casés
MOTS CASES N°250

G	R	A	V	E		G	R	O	G
A	U	B	E	R	G	E		R	U
D	E	S	S	E	I	N		N	E
G	R	E	S		N	E	V	E	U
E		N	I	D	S		O		L
T	A	T	E	R		G	I	T	E
	B			E	C	O	L	E	
G	R	O	S	S	E		E	T	E
R	U	S	E	S		G	R	I	L
E	T		R	A	G	E		N	I
D	I	N	A	I	E	N	T		T
I		O	C		R	O	U	T	E
N	U	E		M	E	U	T	E	S

Mots fléchés
MOTS FLÉCHÉS • N°1399

M	O	V	K	P	O						
P	O	P	U	L	A	R	I	S	E	N	T
R	I	V	E		A	P	P	R	E	T	
U	T	E	R	U	S		P	H	O	T	O
A	M	E	R	I	C	A	I	N			
A	D	O	R	A	I	N		E	H		
	E	N	S	E	M	E	N	C	E	R	A
A	L	T	O		O	U	S	T		M	I
	L		V	O	I	X		E	M	I	R
P	E	P	I	N	S		B	R	U	T	
	L	E	D		N	O		T	E	S	
F	L	A	T	U	L	E	N	C	E		E
	A	I	L	A	I	D	E	R	O	N	
G	I	N	S	E	N	G		P	A	N	S
	E	T	E		D	E	L	E	S	T	E

• SUDOKU • GRILLE DIFFICILE • N°390 • • SUDOKU • GRILLE FACILE • N°398 •

2	5	6	8	9	4	3	1	7									
7	4	3	6	5	1	9	8	2									
1	8	9	2	3	7	4	5	6									
6	1	2	4	8	5	7	9	3									
8	7	5	9	6	3	1	2	4									
9	3	4	1	7	2	8	6	5									
5	9	7	3	2	8	6	4	1									
3	6	1	5	4	9	2	7	8									
4	2	8	7	1	6	5	3	9									

1	4	3	7	8	9	6	2	5									
9	7	2	6	1	5	4	8	3									
6	8	5	2	4	3	7	9	1									
5	6	7	1	9	8	2	3	4									
4	3	9	5	2	7	8	1	6									
2	1	8	4	3	6	9	5	7									
8	5	1	9	6	4	3	7	2									
3	2	6	8	7	1	5	4	9									
7	9	4	3	5	2	1	6	8									

Couleurs de chez nous *La quarantaine !*

C'est parmi les mots qui dominent l'actualité internationale avec le coronavirus, le Covid-19 et le confinement. Mais si les autres sont nouveaux et difficilement à cerner, le mot « quarantaine » a bien sa place dans le vocabulaire des Congolais.

Malgré cette présence dans le lexique de chez nous, le mot revient en force avec une dose d'humour. Versant la tragi-comédie, les Congolais profitent du contexte pour donner libre cours à leurs vices. C'est ainsi que certains d'entre eux qui reviennent de l'étranger alertent leurs épouses pour leur annoncer leur mise en quarantaine. En réalité, l'homme est bien portant et s'est réfugié chez sa maîtresse pour jouir allègrement de cette liberté gratuite qu'offre la pandémie. La quarantaine devient un prétexte pour ne plus se montrer aux amis et connaissances et, plus grave, pour fuir le service. Il ne s'agit pas ici d'un récit inventé mais des faits vérifiés tels qu'ils se passent dans notre société. À côté, il y en a qui méritent d'être mis en quarantaine mais qui usent de tous leurs pouvoirs pour se soustraire des contrôles officiels et se pavaner dans les rues.

Bien plus grave est le non-respect des consignes données pour contrer la pandémie et freiner son importation au Congo. « C'est de la pure manipulation ! il s'agit d'un virus qui attaque les blancs et non les Noirs », répètent les Congolais refusant, au passage de se soumettre aux mesures. Hostiles à l'actualité et accrochées aux séries, les femmes sont les championnes dans l'art du refus systématique.

Leur ire est montée de plusieurs crans quand le gouvernement a annoncé la fermeture des églises. « On savait que ces gouvernants étaient contre nos églises. On voyait le complot venir, etc. » Une phrase parmi celles les plus criées dans la rue congolaise en cette journée du 19 mars. En d'autres termes : malgré le nombre de décès en Chine, en Italie ou en France, peu sont les Congolais qui croient en l'existence de ce virus, le covid-19. Sur les réseaux so-

ciaux, les posts publiés, les audio partagés et les vidéos donnent la mesure de la légèreté avec laquelle les Congolais (toutes les deux rives réunies) prennent les choses. Un célèbre comédien a même publié une vidéo « virale » qui régale les passionnés des réseaux sociaux et faussant même la prise de conscience espérée par les gouvernants. Bien que ses effets cathartiques soient reconnus, l'humour chez les Congolais épouse souvent la naïveté ou l'incrédulité. On se rappellera les commentaires suscités pour la coulée de la ferraille sur l'obélisque du rond-point de Mougali ou même l'hystérie qui gagna des élèves de chez nous pendant quelques jours chaque fois qu'une autorité était annoncée.

Ainsi agit le peuple du Congo ! Comme bien de peuples, il a ses faiblesses et ses forces. Tout est dans l'éducation. Puisse cette chronique rappeler à ce peuple que le coronavirus n'est pas ce moustique qui chante à nos oreilles et que nous chassons par la main !

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous allez de l'avant, les beaux projets se bousculent devant vous. Vous vous donnez les moyens de voir loin et de vous projeter. Cette période sera particulièrement inspirante et stimulante, tant sur les plans personnels que professionnels.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vos idées font mouche et les échanges seront fortement encouragés pour vous. Votre vision sur votre avenir s'affûte et se précise, vous y voyez plus clair et passerez rapidement à l'action. Petite baisse de tonus en vue, profitez du grand air pour vous ressourcer.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

L'amour vous va bien. En couple, vous êtes dans une parfaite osmose, un cercle vertueux qui vous fait progresser dans tous les autres domaines de votre vie. Vous trouvez un sens particulièrement important à votre quotidien.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vos propositions se démarquent clairement du lot. Votre originalité et vos remarques pertinentes seront des atouts dans toutes vos négociations. Vous remporterez les petits combats qui vous tiennent à cœur.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous fuirez les rumeurs et les on-dit. C'est le moment ou jamais de vous isoler et fermer vos écoutes. Sur le plan personnel, vous élaborez un plan de passage à l'action imparable. Beaucoup de changements seront à venir.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Votre désir de construction est particulièrement fort en ce moment. Que se soit dans votre vie amoureuse, professionnelle ou familiale, l'heure est aux décisions qui risquent fort de marquer votre destin.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vos efforts payent ! C'est grâce à vos convictions et à votre persévérance que votre travail porte ses fruits. Vous voilà enclin à vous jeter dans l'action et à vous dépasser. L'amour vous donne deux fois plus d'énergie.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Les loisirs et les distractions seront fortement recommandés par les temps qui courent. Vous mettrez un peu de légèreté dans les tâches pénibles du quotidien, les échanges vous ouvrent les yeux sur de nouvelles perspectives.



Poisson
(19 février-20 mars)

Une petite pause vous fera le plus grand bien. Vous parviendrez à couper avec votre quotidien et à vous ressourcer pleinement. Profitez de cette sérénité pour recharger vos batteries et faire repartir les compteurs.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

D'un point de vue professionnel et sentimental, vous avez le goût du risque, vous jouez presque avec le feu. Cette attitude vous emmènera vers des chemins insoupçonnés, surprises à la clé. Pour autant, gardez toujours une sortie de secours.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vos amis seront un refuge imparable contre la morosité et les mauvaises nouvelles. Vous saurez passer du temps de qualité avec vos proches et vous enrichir au fil des discussions animées. Dans le domaine amoureux, la confusion règne.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous voilà prêt pour l'aventure et la découverte, ça tombe bien car les astres s'alignent pour vous promettre monts et merveilles. La période qui arrive sera pleine de changements et de rebondissements.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
7 mars 2021**

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Bienvenu
Olivier
Mayanga

BACONGO

Bonick
Matsoua

POTO-POTO

Brant Jynes (gare PV)
Duo
FII
Foch
Joseph

MOUNGALI

Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Jane Viale
Texaco

TALANGAI

Mikalou
Mpila
Père Jacques

MFILOU

Teven

DJIRI

La Florale
Bass